

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
ANDRÉ PRONOVOST

COMPORTEMENTS DANS LE JEU
ET ATTACHEMENT PARENT-ENFANT

OCTOBRE 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Caractéristiques des comportements et de la qualité de l'attachement des parents envers l'enfant	5
Contexte théorique et expérimental	6
L'attachement parent-enfant	12
Caractéristiques des interactions père-enfant et mère-enfant	18
Relations entre les comportements et l'attachement parent-enfant.....	23
Objectifs et hypothèses	25
Chapitre II - Méthodologie.....	31
Les sujets	32
La situation d'observation	33
Les instruments de mesure	34
Le Q-Sort	35
Chapitre III - Analyse des résultats	38
Présentation des résultats	39
Corrélations entre les variables composées	43
Résultats des test-T	45
Résultats des corrélations de Pearson	49
Synthèse des résultats présentés	57

Chapitre IV - Discussion des résultats.....	59
Conclusion	75
Remerciements	77
Références	78
Appendice A - Autorisation pour filmer.....	85
Appendice B - Questionnaire démographique.....	87
Appendice C - Précisions sur la cotation des comportements.....	93
Appendice D - Instructions pour compléter le Q-Sort sur la relation mère-enfant	105
Appendice E - Corrélations de Pearsons entre les variables du SCIF pour les mères et pour les pères.....	112

Liste des figures et tableaux

Figure 1	Moyenne des pourcentages d'émission des catégories de comportements des parents vers l'enfant	41
Tableau 1	Corrélations entre les pourcentages d'émission des variables composées pour les pères et les mères	44
Tableau 2	Comparaisons pour les groupes pères et mères en ce qui a trait aux pourcentages d'émission des catégories de comportements	46
Tableau 3	Comparaison des groupes pères et mères en ce qui a trait aux pourcentages d'émission de comportements par les garçons	47
Tableau 4	Corrélations entre les échelles du Q-Sort pour les pères et les mères	50
Tableau 5	Coefficients de corrélation de Pearson des échelles du Q-Sort en relation avec les comportements parent-garçon	53
Tableau 6	Coefficients de corrélation de Pearson des échelles du Q-Sort en relation avec les comportements parent-fille	56

Sommaire

Cette recherche vise à vérifier l'influence de chaque parent sur le processus de socialisation de l'enfant. Elle vise dans un premier temps à faire ressortir les similitudes et les différences entre les pères et les mères en ce qui a trait à l'émission de comportements positifs, négatifs et contrôlants en situation dyadique de jeu semi-structuré. Dans un deuxième temps elle explorera les liens entre les comportements des dyades parent-enfant, et la qualité de l'attachement parent-enfant.

Trente-sept pères et mères et leur enfant âgé de trois à quatre ans ont été filmés à la maison en situation dyadique de jeu semi-structuré pendant 20 minutes. Ces bandes vidéo ont été décodées à l'aide du "système de cotation molaire des interactions familiales" (Patterson, 1982) afin d'évaluer les différences interactives des parents et des enfants. Les deux parents ont été invités à remplir un questionnaire Q-Sort (Waters et Deane, 1985) de 100 items afin d'évaluer la relation d'attachement de l'enfant envers son père et sa mère. Ce questionnaire nous renseigne sur trois dimensions de la relation d'attachement soit: la sécurité, la dépendance et la sociabilité de l'enfant.

Les résultats ont infirmé nos quatre hypothèses. Ainsi, il apparaît que les pères et les mères ne se différencient pas quant à l'émission de comportements négatifs et contrôlants envers l'enfant en situation dyadique de jeu. De même, les garçons interagissent de façon similaire envers leur père et leur mère. Par ailleurs, nous avons retrouvé des différences entre les pères et les mères en ce qui a trait à l'émission de comportements chaleureux sans distinction pour le sexe de l'enfant.

Aucune des caractéristiques de l'attachement parent-enfant n'a été trouvée comme étant en relation avec l'émission de comportements positifs ou négatifs émis à la fois par le père et la mère. Donc, nos résultats ne nous ont pas permis de retrouver une influence conjointe des deux parents en fonction de la qualité de l'attachement de l'enfant. Par ailleurs, nous avons retrouvé des relations entre l'attachement et les comportements émis individuellement par chacun des parents. Nous avons observé que les pères sont moins négatifs et plus positifs avec le garçon et la fille sociables tandis que les mères sont plus positives et moins négatives avec le garçon dépendant.

Dans l'ensemble, les résultats de notre étude ne nous permettent pas de différencier les pères des mères comme agent de socialisation auprès des enfants de trois et quatre ans.

Introduction

Le rôle du père dans le développement des jeunes enfants n'a reçu qu'une attention limitée jusqu'au milieu des années 70. En effet, peu d'études ont tenté de décrire les comportements qui caractérisent la relation père-enfant ou encore, les effets réciproques de ces mêmes comportements. Depuis une quinzaine d'années nous constatons un intérêt croissant des chercheurs pour la relation père-enfant. Cet intérêt a soulevé plusieurs questions sur le rôle du père comme agent de socialisation pour l'enfant. Plusieurs études tentent de trouver des différences entre le père et la mère, alors que d'autres tentent plutôt de trouver des ressemblances entre les deux parents. L'étude des différences père-mère est surtout centrée sur les comportements parent-enfant alors que les ressemblances se retrouvent plutôt dans les études sur l'attachement parent-enfant. Notre étude vise à faire le lien entre ces deux courants de recherche en faisant ressortir à la fois les ressemblances et les différences des relations père-enfant et mère-enfant. De cette façon, nous serons en mesure de constater que, malgré les différences dans les styles interactifs des parents, ceux-ci exercent une influence commune visant à orienter leur relation d'attachement avec l'enfant en fonction du sexe de ce dernier.

Notre étude va, dans un premier temps, décrire les comportements parent-enfant en situation de jeu semi-structuré pour

ensuite tenter de discerner ce qui caractérise chacune de ces dyades. Donc, l'accent sera mis sur la recherche des différences entre les comportements père-enfant et mère-enfant. De cette manière, nous serons en mesure de différencier chacun des parents en leur attribuant un style interactif lorsqu'ils sont en situation de jeu avec l'enfant.

Dans un deuxième temps nous tenterons de trouver des liens entre l'attachement parent-enfant et les comportements de jeu parent-enfant en situation de jeu. De façon plus spécifique, nous tenterons de démontrer qu'au-delà de ces différences dans les styles interactifs des parents, il existe un front commun formé par le père et la mère visant à influencer conjointement l'enfant dans son processus de socialisation par le biais d'une relation d'attachement qui sera généralisée ultérieurement à des contextes sociaux plus larges. Cette influence se ferait en fonction du sexe de l'enfant. En mesurant l'attachement père-enfant et mère-enfant, nous pourrions constater l'état de la relation de chacun des parents envers l'enfant selon qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. Suite à ce constat, nous pourrions mettre en relation le type de comportement adopté par les parents en situation de jeu avec l'enfant et ce qui caractérise le lien affectif présent entre le parent et l'enfant.

À l'intérieur du premier chapitre, nous retrouvons les diverses théories et recherches sur lesquelles notre étude s'est appuyée pour établir ses fondements et formuler ses hypothèses. Le deuxième

chapitre décrit la méthodologie qui a permis de vérifier expérimentalement les hypothèses de base. Le troisième chapitre présente une analyse quantitative et descriptive des différentes mesures utilisées ainsi que certaines relations entre ces mêmes mesures. Le quatrième chapitre présente la discussion des résultats et nous permettra de restituer dans leur contexte l'ensemble des résultats obtenus. Puis, une conclusion fera ressortir les principaux résultats obtenus par notre étude.

Chapitre premier
Caractéristiques des comportements
et de la qualité de l'attachement
parent-enfant

Ce chapitre présente les différents concepts qui ont servi de base à l'élaboration de cette recherche. Les études se rapportant à ces concepts y sont regroupés par thèmes.

Dans la première partie, nous observerons comment l'influence de la relation mère-enfant a prédominé dans les études portant sur la socialisation des jeunes enfants. Nous examinerons également les facteurs sociaux et biologiques pouvant être à l'origine de cette prédominance. La deuxième partie présente le concept d'attachement et l'importance pour l'enfant d'avoir une relation de qualité envers son père et sa mère. Dans la troisième partie, les comportements parent-enfant seront explorés et mis en relation avec le sexe de l'enfant et du parent. La quatrième partie fait ressortir les liens entre les comportements parent-enfant et la qualité de leur relation d'attachement.

Contexte théorique et expérimental

L'étude de la relation père-enfant versus la relation mère-enfant.

L'industrialisation de nos sociétés occidentales a amené une division plus rigide des rôles et des tâches à l'intérieur de la famille.

Le travail en usine exigeait de l'ouvrier un travail à horaire fixe et ce, à l'extérieur du cadre familial. Au début de l'ère industrielle, l'endurance et la force physique étaient des qualités grandement valorisées au détriment des habiletés créatives. Le marché du travail favorisait alors les travailleurs de sexe masculin et leurs femmes, en retour devaient assumer une augmentation des responsabilités en ce qui a trait aux tâches domestiques et des soins apportés aux enfants. La nature du travail en usine ne permettait plus aux pères d'enseigner un métier à leurs enfants comme cela se faisait dans les sociétés agricoles de l'ère pré-industrielle. Les rôles à l'intérieur de la famille ont vite fait de se différencier; les mères devenant majoritairement responsables des soins et de l'éducation des jeunes enfants alors que les pères passaient d'un rôle important d'agent de socialisation à un rôle de pourvoyeur actif.

Il est intéressant de constater que malgré les changements apportés au sein du marché du travail (lequel s'ouvre de plus en plus à la gent féminine), la rigidité des rôles familiaux semble vouloir persister, ou du moins, les changements remarqués à ce niveau n'évoluent pas au même rythme que le retour des femmes sur le marché du travail. Selon Robinson (1977), la participation du père au travail familial est traditionnellement très faible (1.2-1.6 heures/jour) comparativement aux mères (7.1-8.1 heures/jour pour les femmes à la maison, et 3.7-4.8 heures/jour pour les femmes sur le marché du travail). De plus, selon Russell (1983), il y a moins de chances qu'un

parent se sente responsable de la gérance des soins et de la socialisation de l'enfant s'il n'y a pas une implication quotidienne du même parent dans les tâches ménagères et les soins apportés à l'enfant.

Cette rigidité des rôles parentaux se remarque également dans le partage des responsabilités chez les conjoints. Selon Laura Lein (1979) qui a effectué une étude portant sur 25 couples de la région de Boston, la grande majorité des pères (22/25) se sentaient personnellement responsables quant à leur contribution financière apportée à la famille et ce, même si la mère est sur le marché du travail. Ainsi, les pères perçoivent les gains de leur travail comme leur principale contribution à la famille. Il ressort également que les hommes et les femmes ont certaines difficultés à modifier leurs rôles respectifs au sein du cadre familial. Il semble que les couples expérimenteraient les réactions de la communauté et de l'entourage social comme des pressions qui les incitent à garder le statu quo en ce qui a trait à la répartition des tâches et des responsabilités au sein de la famille. De plus, l'environnement social des hommes sur le marché du travail serait différent de celui des femmes en ce sens qu'il les inciterait plus fortement à garder un rôle traditionnel au sein de la famille.

À l'intérieur des études portant sur les pères qui décident, à la naissance de l'enfant de prendre le rôle de premier pourvoyeur de soins,

le pourcentage d'abandon de ce rôle par le père semble constant mais les raisons invoquées diffèrent d'une culture à l'autre. Ainsi, sur un échantillonnage de 59 familles américaines non-traditionnelles (dans lesquelles le père est le premier responsable et exécutant des soins donnés à l'enfant), seulement 25% des pères occupaient le même rôle quatre ans plus tard. Les raisons invoquées pour ce changement étaient: les facteurs liés à leur carrière, les besoins de l'enfant, et des facteurs financiers (Radin et Goldsmith, 1985). Russell (1982) qui mena une étude semblable en Australie retrouva un taux de démission de 78%, mais les raisons invoquées tenaient plutôt de la perception des pairs et de leur sensation d'isolement du reste de la communauté. Les résultats se rapportant aux pères non-traditionnels ne surprennent guère en raison du fort contraste qui les démarque des valeurs familiales présentes en Occident.

Nous serions tentés de croire que les modifications du rôle paternel se font au même rythme que le retour des femmes sur le marché du travail. Pour Pleck (1977), la relation travail-famille décrit les relations réciproques entre le salaire des époux et le travail familial. Lorsque la femme augmente sa contribution au salaire familial, une réduction de la quantité de son travail familial est requis afin de lui éviter un surcroît de travail. Alors, une augmentation de la participation du père est requise afin de combler ce vide. Mais les résultats cités précédemment suggèrent une réalité toute autre. En effet, l'évolution économique et une plus grande accessibilité du

marché du travail aux femmes semblent évoluer à un rythme plus rapide que les mentalités et les valeurs sociales.

La réalité culturelle n'est pas seule responsable du focus mis sur l'étude de la relation mère-enfant. Divers domaines de recherche tels l'anthropologie, la psychologie comparative, l'éthologie et la sociobiologie ont tenté de démontrer que la division des rôles parentaux ne devait pas être perçue uniquement comme une conséquence issue de changements culturels. Certains ont tenté d'expliquer cet état de fait par des prédispositions biologiques présentes chez la mère. En effet, la femelle est la seule à pouvoir allaiter l'enfant et, chez la plupart des mammifères, le mâle est peu impliqué dans les soins prodigués aux jeunes enfants. Pour Lehrman (1974), la majorité des arguments concernant les différences sexuelles au niveau des comportements parentaux sont supportés par les études portant sur l'influence des hormones dans les comportements de maternage chez les rats. À ce sujet, Rosenblatt (1970) a démontré que les comportements maternels chez le rat sont sous l'influence de deux systèmes soit: un système hormonal à court terme qui permet l'apparition de comportements maternels pendant la période pré-partum et post-partum, et un second système qui lui, prédomine en importance lors de la période post-partum. Pour ce deuxième système (long terme), la présence du nouveau-né est une condition essentielle au maintien des comportements maternels. Pour Maccoby et Jaecklin (1974), les hormones associées à la grossesse et à l'allaitement chez le rat ne sont

pas essentielles à l'apparition de comportements parentaux. Avec une exposition suffisante aux nouveaux-nés, les femelles vierges ainsi que les mâles démontrent des comportements parentaux même si ceux-ci n'apparaissent pas aussi rapidement que chez une femelle ayant subi une influence hormonale au cours de la période pré-partum.

Chez l'humain, l'influence hormonale peut être ajoutée aux facteurs culturels et sociaux afin d'expliquer l'apparition de comportements parentaux. Cependant, Klaus et Kennell (1976) n'ont trouvé que des résultats ambigus en tentant de démontrer que les mères de nouveaux-nés (sur une population humaine) avaient un taux hormonal et une sensibilité à l'enfant plus grande immédiatement après la naissance. Pour Parke et Suomi (1981), on ne peut remettre en question l'influence hormonale dans l'apparition des comportements parentaux. Il s'agit d'examiner de près les facteurs sociaux et environnementaux pouvant influencer les comportements parentaux et ce, autant chez les pères que chez les mères.

Au-delà des influences hormonales et culturelles, la sociobiologie a mis de l'avant une théorie selon laquelle les gènes d'un individu sont sélectionnés afin de favoriser les comportements affiliatifs de l'enfant envers ses parents, ou les comportements de rejet de l'enfant envers les adultes autres que ses parents (Dawkins, 1975). Puisque ce principe s'applique autant au parent mâle qu'au parent femelle, les sociobiologistes mettent de plus en plus l'accent sur la

possibilité de trouver des différences entre les comportements mâle-enfant ayant un lien de parenté, et les comportements mâle-enfant n'ayant pas de liens sanguins.

L'ensemble de ces résultats fait ressortir deux points majeurs. Premièrement, la participation du père dans les activités se reliant directement à l'enfant reste quantitativement marginale si on le compare à la mère. Deuxièmement, certaines croyances populaires telle la présence d'un "instinct maternel" ou d'aptitudes biologiques favorisant la mère pour prodiguer les soins au nouveau-né sont sérieusement remises en question par les recherches menées sur le sujet. Si l'implication directe du père auprès de l'enfant est quantitativement inférieure à celle de la mère, nous allons maintenant aborder la littérature portant sur l'attachement parent-enfant afin de vérifier si cette différence quantitative ne s'accompagne pas également de différences qualitatives.

L'attachement parent-enfant

Bowlby (1969) définit l'attachement en utilisant cinq comportements ayant pour fonction le rapprochement et le contact entre la mère et l'enfant. Ces cinq comportements d'attachement sont: sucer, s'agripper, suivre, crier et sourire. Ces comportements auraient un fondement biologique et instinctuel qui ne peut être compris sans une perspective évolutive. Donc, les comportements d'attachement de

l'enfant ont un dénouement prévisible, c'est-à-dire celui de favoriser la proximité des deux partenaires. Bowlby affirme que les comportements d'attachement émis par l'enfant sont instinctifs. Cependant, il mentionne que ces comportements instinctifs ne sont pas génétiques, mais qu'ils tirent leur origine d'un potentiel de développement qui lui, est génétique.

La majorité des études portant sur l'attachement ont été effectuées dans un contexte mère-enfant-étranger (Ainsworth et Bell, 1970; Fleener et Cairns, 1970). Ces études démontrent généralement que l'enfant est attaché d'une façon étendue et exclusive à la mère. L'enfant pleure lorsque la mère s'éloigne, il se tient près d'elle, interagit avec elle et ignore l'étranger. Ces résultats ont conduit certains auteurs à la conclusion que les jeunes enfants ont une relation spéciale et exclusive avec leur mère. Pour Ainsworth (1964), l'enfant apparaît comme étant très actif dans la relation mère-enfant, et l'attachement qu'il forme avec sa mère dépend en grande partie de sa propre activité. Afin d'actualiser le potentiel de l'enfant, la mère doit être en mesure de répondre aux comportements d'attachement émis par son enfant. Toujours selon Ainsworth (1964), une fois qu'un attachement de type sécure est constitué entre la mère et son enfant, celui-ci est capable de maintenir l'attachement à distance (ie. lorsqu'il est séparé de sa mère) et est capable de créer des liens avec d'autres personnes. Ces résultats sont également en accord avec la théorie de Bowlby (1969) qui déclarait que l'enfant est orienté d'une manière

monotropique, et matricentrique. Monotropique, parce que l'enfant a un penchant vers une personne en particulier, et matricentrique parce que cette personne est la mère. D'après Milton Kotelchuck (1976), la situation de réaction à l'étranger ne démontre pas le côté matricentrique si la mère est la seule personne connue de l'enfant lors de ces mises en situation. Selon cet auteur, c'est en introduisant une seconde personne familière que l'on pourra répondre à cette question de préférence exclusive.

En 1972, Kotelchuck mit au point une situation expérimentale où l'on retrouvait le père, la mère et un étranger. L'échantillon était composé de 140 enfants âgés de 6 à 21 mois. Les résultats de cette étude ainsi que de trois études ultérieures (Lester, Kotelchuck, Spelke, Sellers et Kein, 1974; Ross, Zelazo et Kotelchuck, 1975) indiquent clairement que les enfants ne sont pas attachés uniquement à la mère. À l'âge de 12 mois, les enfants vont diminuer leur activité de jeu suite au départ de la mère et ce, d'une façon significativement plus prononcée que lors du départ d'un étranger. Ce n'est qu'à 15 mois qu'une telle différence père-étranger sera remarquée lorsque le père laisse l'enfant seul. Cette différence entre le départ des parents et de l'étranger va s'accroître jusqu'à l'âge de 18 mois, et aura tendance à diminuer vers 21 mois, ce qui reflète une diminution de l'angoisse de séparation chez l'enfant. En ce qui a trait à l'attachement, 61% des enfants âgés de 12 à 21 mois seraient attachés au père et à la mère, 23% seraient attachés uniquement à la mère, 9% démontrent un

attachement unique au père et 7% ne seraient attachés à aucun des parents. Toujours chez les enfants âgés de 12 à 21 mois, une préférence pour la mère serait remarquée dans une proportion de 55%, 20% auraient une préférence conjointe et 25% auraient une préférence pour le père.

Ces résultats vont dans le même sens que ceux trouvés par Shaffer et Emerson (1964) où l'on observe que 80% des enfants de 18 mois sont attachés au père, 51% démontrant une préférence pour la mère, 19% démontrant une préférence pour le père tandis que 16% n'ont pas de préférence pour l'un ou l'autre des parents. Les faibles différences observées entre le père et la mère ne permettent pas de faire ressortir un patron distinct pour chacun. Il est peu évident qu'il existe des différences importantes entre les relations mère-enfant et père-enfant en ce qui a trait à la relation d'attachement. Ces résultats ont également été retrouvés à l'intérieur d'une étude menée dans les foyers (Ross et al., 1975), ainsi qu'à l'intérieur d'une étude transculturelle (Lester et al., 1974). Dans les deux cas, les enfants se comportaient de façon similaire envers leur père et mère. De même, leurs comportements affiliatifs étaient dirigés également vers le père et la mère. En fait, ces études démontrent que lorsqu'on introduit une deuxième personne familière dans la situation en laboratoire, le supposé attachement unique envers la mère semble disparaître. Les enfants ne démontrent pas spontanément des réponses comportementales uniquement envers la mère, mais ils réagiront de

façon similaire au père et à la mère.

Selon Lamb (1977a, 1977c), la majorité des enfants seraient attachés aux deux parents à partir de la deuxième année de vie. Ces études portent principalement sur les réponses affectives observées à l'intérieur de différents contextes d'interaction parent-enfant. En situation non stressante, l'enfant ne démontrerait pas de préférence pour l'un ou l'autre des parents. Lorsque l'enfant se retrouve en situation de stress, il organise ses comportements d'attachement de la même façon envers le père et la mère lorsque l'un ou l'autre est présent (Lamb, 1976a; Feldman et Ingman, 1975). Cependant, quand l'enfant est en détresse et qu'il a le choix entre son père et sa mère, l'enfant âgé entre 10 et 18 mois préférera s'orienter vers sa mère (Cohen et Campos, 1974; Lamb, 1976a). Avant huit mois et après 24 mois, cette différence n'est pas évidente et ce, même à l'intérieur d'une situation stressante pour l'enfant (Lamb 1977a).

Les recherches contemporaines portant sur le développement de l'enfant ne se limitent plus à l'influence mutuelle des sous-systèmes présents dans la famille. Pour Sroufe (1979) il existe un lien direct entre la famille et les pairs soit: l'établissement d'un lien d'attachement sécuritaire entre la mère et son enfant, lequel influencera l'adaptation ultérieure de l'enfant avec ses pairs. Ces résultats sont en accord avec ceux obtenus par Waters, Wippman et Sroufe (1979) qui ont trouvé une corrélation entre un attachement mère-enfant sécuritaire, et

la compétence de l'enfant de trois ans et demie à établir des contacts positifs avec ses pairs. Si l'attachement mère-enfant en relation avec la compétence sociale constitue un domaine de recherche largement exploité, il n'y a encore que très peu d'études qui ont tenté de faire ressortir les caractéristiques de la relation père-enfant pouvant favoriser son adaptation à des systèmes extra-familiaux. Pourtant, comme le mentionne Glouson (voir Lewis, 1982) l'ensemble des recherches visant à définir le rôle du père suggère qu'il aurait une fonction de "pont" entre la cellule familiale et le monde extérieur, qu'il met à l'épreuve les capacités de son enfant alors que la mère veille plutôt à satisfaire ses besoins de base. Donc il y a certaines raisons de croire que la relation père-enfant peut avoir une influence sur la socialisation de l'enfant. Par ailleurs il serait prématuré de vouloir mettre en relation l'attachement père-enfant et la compétence sociale de l'enfant puisque l'état des recherches actuelles n'est pas assez avancé.

La majorité des études portant sur l'attachement père-enfant utilisent des instruments ayant été développés suite aux nombreux travaux portant sur la relation mère-enfant (Waters et Deane, 1985). En utilisant ces mêmes instruments avec les pères, nous sommes en mesure d'observer si l'enfant se comporte de façon similaire ou différente avec son père ou sa mère dans une situation donnée sans pour autant être en mesure de dire avec certitude qu'il s'agit d'une façon adéquate de mesurer l'attachement père-enfant. La mise sur pied d'une

mesure se rapportant spécifiquement à l'attachement père-enfant nécessiterait une connaissance approfondie des particularités de leur relation afin de pouvoir faire le lien entre un ensemble de caractéristiques présentes chez l'enfant et certaines particularités de la relation père-enfant. Les résultats reportés précédemment suggèrent que les réponses affectives émises par l'enfant envers le père ou la mère sont similaires et ce, malgré des différences majeures au niveau de la quantité et des interactions mère-enfant et père-enfant.

Les résultats de ces études sur l'attachement démontrent qu'il n'est pas évident qu'il existe des différences majeures dans les réactions de l'enfant envers son père et sa mère en ce qui a trait à la démonstration de comportements d'attachement. Nous pouvons déduire que la quantité des interactions parent-enfant n'est pas directement reliée à la qualité de cette même relation. Selon Eckerman et Stein (1983), il est nécessaire de revenir à des instruments de types moléculaires avant de vouloir développer des concepts globaux tel l'attachement. Ainsi, si nous voulons connaître la complémentarité des rôles parentaux, il faut retourner à des études basées sur l'observation directe afin de déterminer quels comportements caractérisent le père et la mère.

Caractéristiques des interactions père-enfant et mère-enfant

La majorité des données recueillies sur les interactions parent-enfant originent d'un contexte spécifique (études sur l'anxiété et la séparation, résolutions de problèmes, etc), alors que peu d'études ont observé ces interactions dans un contexte plus général. De plus, les études descriptives se font généralement avec des échantillons d'enfants âgés de zéro à deux ans. Les théories contemporaines du développement social reconnaissent l'importance de l'interaction des systèmes sociaux du jeune enfant (Hartup, 1979). Ainsi, l'interaction directe avec les membres de la famille comme les parents ou la fratrie, peut donner à l'enfant des occasions d'apprendre, de pratiquer et de raffiner ses habiletés sociales (initier et maintenir le contact avec autrui, résoudre des conflits, etc). Ces habiletés sociales peuvent être apprises à l'intérieur de la cellule familiale pour être généralisées par la suite à des contextes plus larges (Asher, Renshaw et Hymel, 1982).

Le type d'interactions père-enfant et mère-enfant présente des différences observables et ce, à partir des premiers mois de vie de l'enfant. Dans une étude longitudinale, Yogman (voir Power, 1985) a observé cinq enfants âgés de deux semaines et six mois en interaction directe avec des adultes (mère, père, étranger). Lorsqu'il se retrouve en interaction avec son enfant âgé de deux à vingt-cinq semaines, le père a plus de mouvements saccadés lorsqu'il stimule (physiquement ou socialement) son enfant que la mère ou l'étranger. Par ailleurs, la

mère s'adresse verbalement à l'enfant d'une façon plus contenue et rythmique que le père ou l'étranger. Ces résultats démontrent que le sexe du parent influence les interactions parent-enfant dès les premières semaines de vie de l'enfant. Les pères et les mères optent pour des styles interactifs différents afin d'apporter à l'enfant des patrons de stimulations qualitativement différents. Des études effectuées sur des enfants plus vieux en interaction de jeu avec leurs parents font également ressortir des différences entre les styles interactifs des parents selon leur sexe.

Sur l'ensemble des interactions père-enfant, il apparaît que les activités de jeux tiennent une place prédominante. Ainsi, Kotelchuck (1976) avec un échantillon d'enfants âgés entre 6 et 21 mois a démontré que les activités de jeux occupent un pourcentage plus élevé des interactions père-enfant (37.5%) que des interactions mère-enfant (25.8%). Il est à noter qu'en temps absolu la mère passait plus de temps que le père en interaction de jeu. À partir d'une méthode d'agenda quotidien tenu par la mère, Clarke-Stewart (1978) dénote des changements importants dans les comportements des parents selon l'âge des enfants. À 15 mois, la mère et l'enfant initient plus de jeux que le père et l'enfant. À 20 mois, on retrouve les invitations au jeu en nombre équivalent de la part du père et de la mère, tandis qu'à 30 mois, le père passe plus de temps que la mère à jouer avec son enfant. Donc, contrairement à plusieurs autres situations interactives, le jeu est un contexte interactif familier au père et à la mère.

Power et Parke (1981) ont retrouvé des différences dans les styles interactifs des pères et des mères en situation de jeu avec leur enfant âgé de 8 mois. On a observé que les jeux préconisés par les pères comportent plus de comportements visant à déplacer l'enfant dans l'espace (lever, brasser, etc) que ceux observés entre la mère et l'enfant. Par ailleurs, les mères ont plutôt tendance à garder un contact visuel avec l'enfant et à opter pour des jeux par l'intermédiaire de jouets. Elles tendent également à rendre les jouets attrayants pour l'enfant en les secouant. En examinant les séquences de divers types de jeux des parents, Power et Parke (1981) ont également trouvé que les pères ont tendance à opter pour des jeux impliquant un contact physique sans l'intermédiaire de jouets. De même, lorsqu'ils s'impliquaient à l'intérieur de jeux par l'intermédiaire de jouets, ils étaient généralement moins efficaces que les mères pour entretenir une telle interaction avec l'enfant. Lorsque les pères échouaient dans leurs tentatives de maintenir l'intérêt de l'enfant par l'intermédiaire de jouets, il arrivait souvent qu'ils changent de type de jeu pour revenir à des interactions physiques (Power et Parke, 1981).

Dans une étude menée auprès d'enfants de 7, 8, 12 et 13 mois et de leurs parents, Lamb (1977c) a observé que les pères initiaient des jeux à caractère physique et non conventionnel. Les mères s'engagent à l'intérieur de jeux plus traditionnels (ex: "peek-a-boo"), souvent par l'intermédiaire de jouets ou de lectures faites à l'enfant. Des différences similaires dans les styles de jeux père-enfant et

mère-enfant ont été retrouvées par Clarke-Stewart (1980) dans une étude portant sur des enfants âgés de 15 à 30 mois et leurs parents. Ce même auteur remarque également que les mères sont plus impliquées émotionnellement que les pères lorsqu'elles jouent avec leur enfant. Ainsi elles expriment plus d'émotions positives et négatives que les pères. Il nous est donc possible d'observer qu'au fur et à mesure que l'enfant vieillit, les parents tendent à garder un style interactif qui leur est particulier selon leur sexe .

En plus des différents patrons de jeu du père et de la mère, on a observé que les enfants réagissent différemment aux jeux du père et de la mère. Dans une recherche portant sur les enfants âgés de 8 à 13 mois, Lamb (1976b) a trouvé que les réponses aux invitations à jouer venant du père étaient significativement plus positives que les réponses à une invitation faite par la mère. De plus, ce patron de préférence pour le père comme partenaire de jeu serait plus prononcé chez le garçon que chez la fille. En accord avec les résultats de Lamb, Clarke-Stewart (1978) a observé qu'à 20 mois les enfants répondaient de façon plus positive aux invitations à l'interaction initiées par le père. À l'âge de deux ans et demie, l'enfant serait plus coopératif, proche, impliqué, excité et intéressé par les invitations au jeu venant du père. Plus du 2/3 des enfants étudiés choisissaient de jouer avec le père lorsqu'on leur en donnait le choix.

Il apparaît que les variables sexe du parent et de l'enfant sont

déterminantes dans l'étude des interactions parent-enfant. Il est surprenant de constater les diverses différences quantitatives et qualitatives des comportements parent-enfant alors que les études portant sur l'attachement père et mère-enfant ont plutôt tendance à faire ressortir des ressemblances entre la qualité de l'attachement de l'enfant envers ses parents. La prochaine partie de notre revue de littérature présente les résultats de certaines études qui ont tenté d'observer un lien entre la qualité de l'attachement et les comportements parent-enfant.

Relations entre les comportements et l'attachement parent-enfant

Plusieurs études ont comparé les classifications de l'attachement mère-enfant avec les comportements de la mère et de l'enfant observés à la maison ou en laboratoire. Les mères d'enfants considérés comme sécures sont plus sensibles aux pleurs de l'enfant (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall; 1978), donnent plus de support à l'enfant (Matas, Arend et Sroufe; 1978) que les mères d'enfants jugés insécures. Les enfants considérés comme sécures se conforment plus facilement aux directives de la mère (Matas et al.; 1978), ont une meilleure confiance en eux et une meilleure compétence sociale que les enfants jugés insécures (Waters et al.; 1979). Dans l'ensemble, ces résultats démontrent qu'un attachement sécure entre la mère et son enfant favorise sur divers plans le développement ultérieur de celui-ci. Par ailleurs, un nombre très limité d'études a tenté d'observer de tels

liens en tenant compte de l'attachement père-enfant.

À l'intérieur d'une recherche sur une population d'enfants âgés de 12 à 18 mois et leurs parents, Main et Weston (1981) ont trouvé que les enfants ayant un attachement mère-enfant insécure et un attachement père-enfant sécure ont plus de facilité à établir des relations amicales avec leurs pairs que les enfants classés comme insécures avec le père et le mère. Les enfants considérés comme sécures avec la mère et insécures avec le père ont plus de facilité à établir des relations amicales que ceux ayant une relation insécure avec la mère et sécure avec le père. Ces résultats suggèrent la présence d'une influence de la relation d'attachement envers le père sur les habiletés sociales de l'enfant tout en stipulant que cette influence est secondaire par rapport à la relation mère-enfant. Un autre courant de recherche tente de trouver des liens entre la dépendance de l'enfant et les interactions parent-enfant.

Pour Russell et Russell (1987), les réponses affectives des parents en réaction aux comportements dépendants de l'enfant varient selon le sexe de l'enfant et non selon le sexe du parent. Ces mêmes auteurs ont noté des différences dans les réponses affectives des parents en fonction de l'émission de comportements dépendants par leur enfant de six et sept ans. Ils ont observé que les parents en interaction avec leur fille étaient plus positifs lorsque celle-ci démontre des comportements dépendants. Par ailleurs, les parents en

interaction avec leur garçon étaient plus négatifs lorsqu'il démontre des comportements dépendants. Fagot (1978) a retrouvé des résultats similaires avec un échantillon d'enfants âgés de 20 à 24 mois. Ces résultats suggèrent la présence d'une influence homogène du sous-système parental (père et mère) pouvant favoriser ou restreindre l'émission de comportements dépendants selon le sexe de l'enfant.

Cette revue de la littérature sur la relation père-enfant fait ressortir certaines grandes lignes de ce qui compose cette relation et son influence sur l'enfant. Par ailleurs, comme le rôle du père dans le processus de socialisation de l'enfant est un sujet d'étude relativement récent, la connaissance de ce qui caractérise les interactions père-enfant nécessite de plus amples investigations. L'état des recherches actuelles suggère que les mères qui interagissent plus souvent semblent plus impliquées émotionnellement et sont plus impliquées dans les activités de maternage que les pères. D'un autre côté, les pères optent pour des jeux à caractère idiosyncratique, des interactions physiques et suscitent des comportements plus positifs chez l'enfant lorsqu'ils sont en situation de jeu. Ces résultats indiquent que les enfants sont stimulés de façon quantitativement et qualitativement différemment selon chacun des parents. L'étude de ces différences interactives est un premier pas dans la connaissance des rôles parentaux et de leur influence sur la socialisation de l'enfant.

Objectifs et hypothèses

Dans un premier temps, cette étude tentera de faire ressortir les similitudes et les différences des comportements parent-enfant en tenant compte du sexe du parent. Cette démarche présente un intérêt par le caractère descriptif des résultats étant donné le peu d'études portant sur les différences interactives des pères et des mères avec leur enfant de trois et quatre ans. En comparant nos résultats aux tendances interactionnelles notées dans notre revue de la littérature, il sera également possible de vérifier si notre situation d'observation semi-structurée permet à chacun des parents d'opter pour des comportements similaires à ceux observés dans des contextes interactifs libres (Clarke-Stewart, 1980; Lamb, 1977c). En plus d'utiliser une situation d'observation encore jamais utilisée dans l'étude des différences interactives parent-enfant, l'âge des enfants de notre échantillon contribue au caractère original de notre recherche. L'étude des différences père-mère en situation de jeu se rapporte principalement à des enfants en très jeune âge et peu d'études ont tenté de faire ressortir ces différences chez les enfants d'âge pré-scolaire (Roopnarine et Mounts, 1985). Enfin, ces résultats nous permettront de tracer un profil de comportements spécifique à chaque parent. Cette démarche de différenciation des comportements du père et de la mère envers l'enfant peut nous éclairer sur leurs styles respectifs comme agent de socialisation.

Au cours des dernières années, les chercheurs ont commencé à examiner les contributions spécifiques du père et de la mère dans le développement social du jeune enfant (Lamb, 1976a). Les recherches contemporaines portant sur les facteurs favorisant une socialisation adéquate portent généralement sur l'attachement mère-enfant (Waters et al., 1979), ou sur les interactions de jeux parent-enfant (Mc Donald et Parke, 1984). L'étude des interactions de jeux parent-enfant est issue d'une tendance des chercheurs à vouloir trouver une situation où l'influence du père peut se démarquer de celle de la mère comme agent socialisant. Pour Mac Donald et Parke (1984), c'est en examinant les relations entre l'attachement parent-enfant et les mesures d'interactions sociales que nous seront en mesure d'évaluer l'utilité relative de ces deux approches. Pour ces mêmes auteurs, ces deux approches ne sont pas incompatibles mais plutôt complémentaires.

Dans cette optique de complémentarité entre l'attachement et les interactions sociales, notre recherche met en relation les différentes catégories de comportements (interactions sociales) avec un questionnaire destiné aux parents, lequel mesure l'attachement parent-enfant. De cette façon, il nous sera possible d'observer s'il existe des liens entre des tendances comportementales (mesure directe) et la qualité de l'attachement parent-enfant (mesure indirecte). La majorité des études portant sur l'attachement père-enfant visaient à démontrer que l'enfant est attaché aux deux parents et non seulement à la mère. La présente étude se propose de vérifier si

la qualité de l'attachement de l'enfant (laquelle sera quantifiée sur trois échelles soit: sécurité, dépendance, sociabilité) envers le ou les parents entraîne des patrons interactifs spécifiques. En comparant les styles interactifs (plus positif ou négatif) de chacun des parents avec les caractéristiques de l'attachement de l'enfant envers son père et sa mère, nous serons en mesure de vérifier quelles caractéristiques de la relation parent-enfant sont reliées à l'émergence de comportements positifs ou négatifs en situation interactive.

Les objectifs spécifiques sont au nombre de trois :

- 1- Comparer les comportements mère-enfant et père- enfant en situation de jeu semi-structuré.
- 2- Vérifier si les comportements de l'enfant varient selon le sexe du parent.
- 3- Vérifier si la qualité de l'attachement parent-enfant est reliée à des comportements mère-enfant ou père-enfant en situation de jeu semi-structuré.

À partir des objectifs de cette recherche et en tenant compte du contexte théorique, nous avons formulé les hypothèses suivantes:

Notre première hypothèse porte sur l'implication émotionnelle de chacun des parents telle qu'énoncée par Clarke-Stewart (1980). Dans une recherche effectuée avec des enfants de 15 à 30 mois en situation de jeux libres avec leurs parents, cette auteure a observé que les mères émettaient plus de comportements positifs et négatifs que les

pères. L'aspect semi-structuré de notre situation de jeux ainsi que l'âge des enfants de l'échantillon diffèrent de l'étude menée par Clarke-Stewart (1980). Les caractéristiques de notre situation d'observation nous permettent de provoquer les interactions positives et négatives plutôt que d'attendre qu'elles se produisent d'elles-mêmes, ce qui réduit considérablement le temps d'observation nécessaire.

Hypothèse 1

Les pères émettront moins de comportements positifs et négatifs que les mères en situation de jeu avec l'enfant.

Notre deuxième hypothèse vise à vérifier si les garçons préfèrent leur père comme partenaire de jeux. Cette différence retrouvée sur des échantillons d'enfants âgés de 15 à 30 mois (Lamb, 1976b; Clarke-Stewart, 1978) sera évaluée par le nombre de comportements positifs et négatifs émis par l'enfant. La présence de résultats confirmant cette hypothèse suggérerait que la préférence du garçon pour le père comme partenaire de jeux se retrouve aussi chez les enfants âgés de trois et quatre ans.

Hypothèse 2

Les garçons vont émettre plus de comportements positifs et moins de comportements négatifs envers leur père que vers leur mère en situation de jeu semi-structuré.

Nos deux dernières hypothèses visent à vérifier s'il existe une tendance des parents à réagir plus négativement au garçon dépendant et plus positivement à la fille dépendante (Block, 1983; Russell et Russell, 1987). En mettant en relation les comportements et l'attachement parent-enfant, il sera possible de mieux connaître les comportements adoptés par les parents selon les caractéristiques de l'attachement de l'enfant. Cette démarche vise à faire ressortir la complémentarité et la cohérence des deux parents dans le processus de socialisation de l'enfant.

Hypothèse 3

Il y aura une relation positive entre l'émission de comportements négatifs par les parents en situation de jeu et la dépendance du garçon envers ses parents.

Hypothèse 4

Il y aura une relation positive entre l'émission de comportements positifs par les parents et la dépendance de la fille envers ses parents.

Chapitre II
Méthodologie

Le présent chapitre est consacré à la présentation des aspects méthodologiques de notre étude. Nous y décrivons les caractéristiques de l'échantillonnage, les instruments utilisés et le déroulement de l'expérimentation.

Les sujets

L'échantillon est composé de 37 enfants (19 filles et 18 garçons) et de leurs parents. Sur ce nombre, 16 familles résident à Montréal et 21 à Trois-Rivières. Les familles sont intactes au sens où elles n'ont pas vécu de séparation. Les mères et les pères sont les parents naturels de l'enfant.

Le niveau socio-économique des familles (Blishen et Mc Roberts, 1975) se compose comme suit: 13% des familles ont un niveau socio-économique inférieur; 50% se situent dans la moyenne et 37% se situent dans la catégorie supérieure.

Les familles ont été recrutées par le biais de 3 garderies de Trois-Rivières, et d'une garderie de Montréal. Pour le total de l'échantillon, le nombre moyen de jours passés à la garderie est de 3.7 (E.T. = 1.25) par semaine. La moyenne d'âge des parents est de 32.8 ans (E.T. = 3.6) pour les mères et de 34.21 ans (E.T. = 4.6) pour les pères, tandis que la moyenne d'âge des enfants en mois est de 43.95 (E.T. =

9.5). Le nombre moyen d'enfants dans les familles est de 1.97 (E.T. = .95).

Chaque famille participante fut visitée à trois reprises. La première visite concernait les informations démographiques et la passation du Q-Sort sur l'attachement par chacun des parents. La deuxième et la troisième visite impliquaient l'observation directe de chaque parent lors d'une situation de jeu avec l'enfant.

La situation d'observation

Chaque enfant a été filmé avec son père et sa mère séparément, dans une situation de jeu, pour une période de 20 minutes. La situation d'observation a été structurée de façon à ce que le parent doive exercer un contrôle progressif sur son enfant. La situation de jeu se divise en trois phases, et le parent reçoit les consignes sans que l'enfant soit présent. Dans la première phase, le parent introduit un jouet choisi pour son pouvoir d'attraction (la gare "viking land"). L'enfant et le parent sont en interaction pendant huit minutes. Lors de la deuxième phase, le parent retire le premier jouet, le place non loin de l'enfant et introduit un deuxième jouet moins attrayant (un cassette "multiplex"). L'enfant et le parent sont alors en interaction pour huit minutes. Au début de la troisième phase, le parent retire le deuxième jouet et demande à l'enfant de ranger la pièce. Le parent ne doit pas aider son enfant à ranger. Cette dernière phase dure quatre

minutes.

Les interactions parent-enfant sont filmées à l'aide d'une caméra vidéo. Ces observations ont lieu à la maison et non au laboratoire afin d'atténuer l'effet d'observation. Les dyades père-enfant et mère-enfant sont filmées vingt minutes chacune à des moments différents avec un intervalle de temps suffisamment long entre les deux séances (au moins une semaine). L'ordre séquentiel des séances mère-enfant fut choisi de façon aléatoire pour chacune des familles.

Les instruments de mesure

Les deux instruments utilisés dans cette recherche sont: le "système de cotation molaire des interactions familiales" (Patterson, 1982) lequel est utilisé pour coter les interactions parent-enfant, et le "Q-Sort d'attachement parent-enfant" (Waters et Deane, 1985) pour mesurer la qualité de l'attachement père-enfant et mère-enfant.

Le système de cotation molaire des interactions familiales (S.C.I.F.)

Les études de Patterson et al. (voir Patterson 1982) faites auprès de 200 familles d'enfants agressifs et non-agressifs d'âge pré-scolaire et scolaire, ont permis de valider un système de cotation molaire des interactions familiales (SCIF). Il s'agit d'une grille de cotation

comprenant 31 comportements.

Au cours de notre étude, toutes les observations filmées ont été décodées de façon continue, à l'aide du SCIF. La fidélité inter-observateur se situe en moyenne à 75%, et la fidélité test-retest est de 78% (Patterson, 1982). Quatre observateurs ont été entraînés pour décoder les magnétos-cassettes. L'entraînement s'est poursuivi jusqu'à ce que l'accord entre chaque observateur et un observateur critère dépasse 75% pour chacun des comportements du SCIF. L'entraînement terminé, les observateurs décodaient séparément les cassettes, qui étaient distribuées au hasard. La fidélité inter-observateur était calculée régulièrement pour tous les comportements; accords/accords + désaccords. Les comportements: requêtes, commandes, requêtes ambiguës et commandes ambiguës, ont été les comportements suscitant le moins d'accord (70%). La moyenne obtenue pour l'ensemble des comportements est de 75.8 %.

Le Q-Sort

Afin d'évaluer l'attachement parent-enfant, Waters et Deane(1985) ont élaboré un questionnaire de 100 items divisés en huit catégories:

- Attachement et exploration: 12 items
- Réponses de réconfort: 9 items
- Réponses affectives: 19 items
- Interactions sociales: 18 items

- Manipulations d'objets: 14 items
- Indépendance/dépendance: 14 items
- Perception sociale: 8 items
- Endurance/persévérance: 6 items

Ce test se situe dans le prolongement des travaux de Ainsworth sur la qualité d'attachement de l'enfant vis-à-vis chaque parent. Vaughn (1985: voir Lafrenière, 1986), démontre que le Q-sort est valide au même titre que la situation étrange de Ainsworth, et Stevenson-Hinde (1985: voir Lafrenière, 1986) démontra qu'il possède une stabilité temporelle de .68 à .72 .

Lors de la passation du test, on remet à chaque parent les 100 items inscrits sur des petits cartons détachés. Sur chacun de ces cartons est inscrit un comportement que le parent doit identifier comme typique, atypique ou ne s'appliquant pas à son enfant (enfant cible). Donc, avec les 100 items, il s'agit pour le parent de les séparer en 3 piles (typique, atypique, ne s'applique pas). Des 100 items de départ, nous arrivons à une subdivision symétrique finale de 9 piles.

- Première pile: 5 items extrêmement typiques.
- Deuxième pile: 8 items très typiques.
- Troisième pile: 12 items typiques.
- Quatrième pile: 16 items peu typiques.
- Cinquième pile: 18 items qui ne s'appliquent pas.

- Sixième pile: 16 items peu atypiques.
- Septième pile: 12 items atypiques.
- Huitième pile: 8 items très atypiques.
- Neuvième pile: 5 items extrêmement atypiques.

Suite à cela, chaque item reçoit une cote selon sa place dans la distribution (ie: chacun des items de la première pile reçoit la cote 9, chacun des items de la deuxième pile reçoit la cote 8, etc).

Les résultats ainsi obtenus sont comparés à des cotes/critères (voir: Waters et Deane, 1985). C'est à partir de ces comparaisons que nous pouvons effectuer des regroupements en 4 critères soit: sécurité, dépendance, sociabilité et désirabilité sociale (ce dernier critère se rapportant au parent à qui est passé le test).

Chapitre III

Analyse des résultats

Ce chapitre présente les résultats obtenus ainsi que les analyses statistiques qui ont servi à vérifier les hypothèses. La première partie traite notamment des relations entre les comportements présents dans la situation d'observation, le sexe du parent et celui de l'enfant. La deuxième partie traite de la relation entre la qualité de l'attachement parent-enfant et les comportements émis lors de la situation d'observation.

Présentation des résultats

Transformation des données du SCIF

Afin d'uniformiser le temps d'observation (certaines observations ne correspondaient pas à vingt minutes exactement) et de faire ressortir les différences réelles entre les parents (les fréquences émises peuvent varier considérablement d'un parent à l'autre), nous avons transformé nos données en pourcentages de moyennes d'émissions de comportements. Toutes les analyses ultérieures sont faites à partir de ces pourcentages. Les comportements dotés d'une fréquence inférieure à 25 ont été éliminés* (activité solitaire inappropriée,

* Les fréquences sont traitées en pourcentage; en bas de 1%, elles n'apportent pas de différences significatives dans les analyses.

menace, menace ambiguë, attaque, attaque verbale, toucher, agressivité, suivre, activité motrice, vocalise négative). Il y a donc 10 comportements qui étaient présents lors des cotations des bandes vidéo qui n'ont pas été utilisés pour les fins de nos analyses. Donc, des 21 comportements restants nous avons formé trois variables soit: attitude positive, contrôle et négativisme. La variable "attitude positive" est composée des comportements suivants: chaleureux, vocalise positive, non-verbal positif, verbal positif, taquiner, manifester de l'intérêt dans l'activité, s'approcher, parler, conformisme. La variable contrôle est composée des comportements: commande ambiguë, commande, requête, requête ambiguë, tenir, attirer l'attention, interaction. La variable négativisme est composée des comportements: verbal négatif, non-verbal neutre, non-verbal négatif, s'éloigner, non-conformisme. Ces regroupements tiennent compte de plusieurs études antérieures qui démontrent que les principales variables permettant de distinguer les différents profils d'attitudes parentales sont le contrôle exercé sur l'enfant et l'expression d'affection (Baumrind, 1978; Maccoby et Martin, 1983).*

Afin de répondre à notre premier objectif de recherche soit: "Comparer les comportements mère-enfant et père-enfant en situation de jeu semi-structuré", nous présentons ici l'ensemble des résultats obtenus quant aux pourcentages d'émission de chacune des catégories de comportements par les pères et les mères.

* Voir le tableau des corrélations de Pearson entre les variables du SCIF pour les pères et les mères (Appendice E).

Figure 1
Moyennes des pourcentages d'émission des catégories
de comportements des parents vers l'enfant

%	0	10	20	30	40	50	60	70
<u>Attitude positive</u>								
Mère-fille								65.74%
Père-fille								58.99%
Mère-garçon								60.27%
Père-garçon								62.28%
<u>Contrôle</u>								
Mère-fille								12.68%
Père-fille								13.42%
Mère-garçon								15.51%
Père-garçon								12.79%

Figure 1 (suite)

Moyennes des pourcentages d'émission des catégories
de comportements des parents vers l'enfant

%	0	10	20	30	40	50	60	70
<hr/>								
<u>Néga</u> tivisme								
Mère-fille								21.12%
Père-fille								26.98%
Mère-garçon								23.63%
Père-garçon								23.90%

L'observation de la figure 1 nous permet de constater que dans l'ensemble, l'émission de comportements positifs prédomine sur les deux autres catégories pour les deux parents.

Corrélations entre les variables composées

Afin de vérifier si les pères et les mères utilisent les variables comportementales dans des proportions similaires nous avons mis en corrélation les différentes variables comportementales en fonction du sexe du parent. Au tableau 1, les corrélations (Pearson) entre les variables composées montrent des liens intéressants pour les pères et les mères. Ces résultats nous démontrent que les parents utilisent les comportements positifs ($r=.29$, $dl=36$, $p=.04$) et négatifs ($r=.26$, $dl=36$, $p=.049$) dans des proportions significativement similaires. De même, nous observons une relation négative entre les comportements positifs de la mère et le négativisme du père ($r=-.30$, $dl=36$, $p=.03$). Donc, plus les mères sont positives en interaction de jeu avec l'enfant, moins les pères sont négatifs dans cette même situation.

Tableau 1
 Corrélations entre les pourcentages d'émission des variables
 composées pour les pères et les mères

		<u>Mères</u>		
		Attitude positive	Contrôle	Négativisme
<u>Pères</u>	Attitude positive	.29*	-.40	-.23
	Contrôle	-.08	.03	.03
	Négativisme	-.30*	.01	.26

*p< .05

Résultats des tests-T

Les résultats issus des tests-T sont rapportés et analysés successivement pour chacune des hypothèses reliées aux comportements émis lors de la situation d'observation et les deux principales variables de cette recherche: le sexe du parent et le sexe de l'enfant.

Hypothèse concernant l'émission de comportements positifs en fonction du sexe du parent

La première hypothèse de l'étude est:

Les pères émettront moins de comportements négatifs et positifs que les mères en situation de jeu avec l'enfant.

Le tableau 2 affiche les résultats obtenus par le test-T en séparant les groupes selon le sexe du parent afin de vérifier s'ils se distinguent en ce qui a trait à l'émission de comportements positifs envers l'enfant-cible. Nos résultats permettent de constater qu'il n'y a pas de différence significative entre les pères et les mères en ce qui a trait à l'émission de comportements positifs ($T=1.05$, $dl=36$, $p=.3$) ou négatifs ($T=-1.45$, $dl=36$, $p=.15$) dirigés vers l'enfant. Cette absence de différence entre les parents se retrouve également au niveau des

Tableau 2

Comparaisons pour les groupes pères et mères en ce qui a trait aux pourcentages d'émission des catégories de comportements

Variable	Mères Moyenne (E.T.)	Pères Moyenne (E.T.)	Valeur T	p
Attitude positive	63.08 (13.40)	60.60 (10.43)	1.05	N.S.
Contrôle	14.05 (9.42)	13.12 (5.34)	0.53	N.S.
Négativisme	22.34 (10,32)	25.48 (11.30)	0.15	N.S.

comportements de contrôle. Donc, notre première hypothèse est non confirmée.

Hypothèse concernant l'émission de comportements positifs du garçon en fonction du sexe du parent

Notre deuxième hypothèse est la suivante:

Les garçons vont émettre plus de comportements positifs à leur père plutôt qu'à leur mère en situation de jeu semi-structuré.

Tableau 3

Comparaison des groupes pères et mères en ce qui a trait aux pourcentages d'émission de comportements par les garçons

Variable	Mères Moyenne (E.T.)	Pères Moyenne (E.T.)	Valeur T	p
Attitude positive	75.34 (11.01)	77.11 (7.70)	-0.69	N.S.
Contrôle	15.16 (10.33)	12.46 (4.97)	1.05	N.S.
Négativisme	17.(3.69)	8.05 (3.11)	-.93	N.S.

Le tableau 3 illustre les différences obtenues à l'aide d'un test-T pour l'émission de comportements du garçon en fonction du sexe du parent. Dans ce tableau, il ne ressort aucune différence significative entre les pères et les mères en ce qui a trait à l'émission de comportements positifs du garçon ($T=-.69$, $df=36$, $p=.49$). Malgré cette absence de différence significative, nous observons la présence d'une variance plus faible envers les pères qu'envers les mères dans l'émission des trois catégories de comportements par les garçons.

En fait, sur l'ensemble des tests-T effectués dans cette étude, aucune différence significative n'est ressortie de l'émission des trois catégories de comportements par les parents ou les enfants, et ce même lorsque ces deux groupes étaient subdivisés selon leur sexe. Or, la tendance la plus marquée (malgré l'absence de résultats significatifs) de cette partie des résultats obtenus se retrouve au niveau de la relation mère-fille. En effet, les mères tendent à émettre plus de comportements positifs que les pères ($T=2.01$, $df=18$, $p=.06$) lorsqu'elles sont en interaction avec leur fille.

Afin de vérifier si cette homogénéité des comportements parent-enfant ne serait pas le résultat d'un trop grand regroupement de nos comportements (ie. nombre trop faible de catégories), nous avons subdivisé nos trois variables (attitude positive, contrôle, négativisme) en six regroupements soit: chaleur, contrôle, engagement, négativisme, conformisme, non-conformisme. Notons ici que la variable "attitude positive" qui représente généralement plus de 60% des interactions parent-enfant fût divisée en trois catégories soit, engagement, chaleur et conformisme.

Des tests-T effectués au moyen de cette classification à six variables et portant sur les comportements émis par les parents et les enfants en tenant compte du sexe de chacun n'a fait ressortir qu'une seule différence significative. Ainsi, il apparaît que les mères émettent plus de comportements chaleureux que les pères et ce, sans

distinction pour le sexe de l'enfant ($T=2.11$, $df=36$, $p =.04$).

Résultats des corrélations de Pearson

Q-Sort d'attachement au père et à la mère

Les résultats des questionnaires Q-Sort passés aux pères et aux mères de l'échantillon ont été comparés aux cotes critères (Waters et Deane, 1985) afin de pouvoir les situer sur les quatre échelles soit: sécurité, dépendance, sociabilité et désirabilité sociale. Afin de vérifier si les pères et les mères ont des perceptions similaires de leur enfant, nous avons effectué des corrélations entre les réponses données par les pères et les mères. Le tableau 4 nous donne les corrélations entre chacune des échelles pour les pères et les mères. Nous remarquons ici une tendance des pères et des mères à avoir une homogénéité dans les réponses données au Q-Sort sauf en ce qui a trait à l'échelle de dépendance. Il apparaît donc que l'enfant est attaché de façon similaire en ce qui a trait à sa sécurité, sa sociabilité, et qu'il y a une tendance similaire du père et de la mère à vouloir paraître socialement désirable. Par ailleurs, nous constatons une différence entre l'attachement pères-enfant et mères-enfant sur l'échelle de dépendance.

Tableau 4
Corrélations entre les échelles du Q-Sort pour les pères et les mères

		<u>Mères</u>			
		Sécurité	Dépendance	Sociabilité	Désirabilité
<u>Pères</u>	Sécurité	.48**	.27*	.30*	.48**
	Dépendance	.45**	.20	.35*	.45**
	Sociabilité	.39**	.08	.34*	.31*
	Désirabilité	.51***	.37**	.36*	.54***

* p< .05
** p< .01
*** p<.001

Les résultats qui se dégagent des corrélations de Pearson sont rapportés et analysés successivement pour chacune des hypothèses relatives à l'attachement parent-enfant en fonction de deux des variables du SCIF soit: attitude positive et attitude négative.

Hypothèse concernant l'attitude négative des parents vers le garçon

La troisième hypothèse de l'étude est:

Il y aura une relation positive entre l'émission de comportements négatifs par les parents en situation de jeu et la dépendance du garçon envers ses parents.

Le tableau 5 affiche les coefficients de corrélation de Pearson obtenus en mettant en relation les comportements parent-garçon et les composantes de l'attachement parent-garçon. Les résultats obtenus nous permettent de constater qu'il n'y a pas de relation significative entre l'aspect dépendance de l'attachement du garçon vers le parent (père ou mère) et l'émission de comportements négatifs des parents en situation de jeu semi-structuré. En ce qui a trait aux comportements mère-garçon, les deux seules corrélations significatives de ce tableau vont dans le même sens soit, plus les mères sont positives en situation de jeu avec leur garçon et plus ceux-ci sont dépendants vis-à-vis leur mère ($r=.59$, $p=.004$). Un test-z effectué entre les corrélations des comportements positifs des parents et la dépendance du garçon nous permet de constater la présence d'une différence significative entre les deux parents ($z= 2.24$, $p< .05$). Donc la dépendance des garçons semble davantage liée aux comportements positifs de la mère qu'à ceux du père. Nous retrouvons également que moins les mères sont négatives, et plus les garçons sont dépendants ($r=-.42$, $p=.04$). Du côté des interactions

père-garçon, nous trouvons que les pères sont plus positifs ($r=.32$, $p=.045$), et moins négatifs ($r=-.33$, $p=.045$) lorsqu'ils sont en interaction avec le garçon perçu comme sociable d'après l'échelle de sociabilité du Q-Sort. Alors que notre hypothèse anticipait l'apparition de comportements négatifs des deux parents en fonction du niveau de dépendance du garçon, nos résultats vont plutôt dans le sens de la présence d'un lien entre la dépendance du garçon, l'émission de comportements positifs et la restriction de comportements négatifs de la mère.

Tableau 5

Coefficients de corrélation de Pearson des échelles du Q-Sort en relation avec les comportements parent-garçon

Catégories de comportements	Échelles du Q-Sort			
	<u>Sécurité</u>	<u>Dépendance</u>	<u>Sociabilité</u>	<u>Désirabilité sociale</u>
Attitude positive mère	.15	.58**	.04	.21
Attitude positive père	.28	-.13	.32*	.31
Contrôle mère	-.09	-.26	-.16	-.22
Contrôle père	-.15	.10	-.07	-.25
Négativisme mère	-.06	-.42*	.12	.00
Négativisme père	-.23	.08	-.33*	-.20

** p < .01

* p < .05

Hypothèse concernant l'attitude positive des parents vers la fille

La quatrième hypothèse de l'étude est:

Il y aura une relation positive entre l'émission de comportements positifs par les parents et la dépendance de la fille envers ses parents.

Le tableau 6 présente les coefficients de corrélation de Pearson obtenus lorsque les échelles du Q-Sort parent-fille sont mises en relation avec les comportements parent-fille mesurés à l'aide du SCIF. Ici, nous voyons que nos résultats infirment notre hypothèse puisque les comportements positifs des parents ne sont pas reliés à la dépendance de la fille. À l'instar des résultats décrits précédemment, nous pouvons conclure que les mères sont plus positives avec le garçon dépendant, mais que cette relation ne se retrouve pas chez la fille. Par ailleurs, nous pouvons observer que le seul comportement relié à la dépendance de la fille est le contrôle de la mère ($r=.52$, $p=.011$). Comme cette dernière variable comportementale est également reliée de façon significative aux trois autres échelles du Q-Sort, nous pouvons en déduire que la variable "contrôle de la mère" n'est pas discriminante envers les différents aspects de l'attachement mère-fille. Nous observons également que les pères ont une relation plus positive ($r=.43$, $p=.02$) et moins négative ($r=-.33$, $p=.04$) avec la fille sociable telle que mesurée par l'échelle de sociabilité du Q-Sort. Comme cette tendance

était également présente entre le père et le garçon, nous pouvons observer la présence d'une tendance pour les pères à être plus positifs et moins négatifs envers le garçon et la fille sociable. De plus, un test-z effectué sur les corrélations entre la variable attitude positive des parents et la sociabilité de l'enfant fait ressortir une différence significative entre les deux parents ($z=1.88$, $p < .05$). Donc, la sociabilité de la fille est davantage liée aux comportements positifs du père qu'à ceux de la mère.

Tableau 6

Coefficients de corrélation de Pearson des échelles du Q-Sort
en relation avec les comportements parent-fille

Catégories de comportements	échelles du Q-Sort			
	<u>Sécurité</u>	<u>Dépendance</u>	<u>Sociabilité</u>	<u>Désirabilité sociale</u>
Attitude positive mère	-.17	-.20	-.20	-.23
Attitude positive père	.08	-.13	.43*	.16
Contrôle mère	.42*	.51*	.46*	.55**
Contrôle père	-.17	-.15	-.05	-.02
Négativisme mère	-.14	-.16	-.13	-.17
Négativisme père	.03	.21	-.33*	-.11

** p < .01

* p < .05

Synthèse des résultats présentés

En résumé, les patrons de comportements adoptés par les pères et les mères ne comportent pas de différence significative nous permettant de différencier les deux groupes lorsque nous utilisons les regroupements "attitude positive, contrôle et négativisme". Par ailleurs, après avoir subdivisé la variable "attitude positive", nous trouvons que les mères émettent un plus grand pourcentage de comportements chaleureux que les pères en situation de jeu semi-structuré.

Au niveau des relations entre l'attachement et les comportements parent-enfant, il ressort que la variable "contrôle de la mère" n'est pas discriminante lorsqu'elle est mise en relation avec les échelles du Q-Sort mère-fille. Les comportements positifs des pères sont reliés positivement à l'échelle de sociabilité de l'enfant, alors que les comportements négatifs sont reliés négativement à cette même échelle. Les comportements des mères seraient plutôt reliés à la dimension dépendance de la relation d'attachement avec son garçon. Ainsi, les mères sont moins négatives et plus positives lorsqu'elles sont en interaction avec le garçon dépendant. De leur côté, les pères sont plus positifs et moins négatifs avec l'enfant sociable; quand nous séparons les enfants selon leur sexe nous retrouvons que les pères sont plus positifs et moins négatifs avec le garçon et la fille sociable.

Ceci termine la partie de la présentation des résultats. Le chapitre suivant discutera de l'implication découlant des présents résultats et fera ressortir les ressemblances et les différences avec l'ensemble de la littérature telle que décrite dans le premier chapitre.

Chapitre IV
Discussion des résultats

Discussion des résultats

Contrairement à ce qu'on a retrouvé dans plusieurs études (Lamb, 1976b; Clarke-Stewart, 1978), nous n'avons pas été en mesure de différencier les pères et les mères en ce qui a trait à l'émission des comportements négatifs vers leur enfant. En accord avec certains résultats découlant d'études qui portent sur les différences interactives des parents et de leur enfant d'âge pré-scolaire (Clarke-Stewart, 1978), nous avons remarqué que les mères émettent plus de comportements chaleureux que les pères. De même, les garçons et les filles interagissaient de façon non différenciée envers leur père et leur mère. Du côté des interactions parentales avec l'enfant considéré comme dépendant, nous avons observé que les mères interagissent de façon plus positive avec le garçon dépendant. Une tendance plus marquée se retrouve chez les pères en interaction avec leur enfant perçu comme sociable. Les pères sont plus positifs et moins négatifs avec la fille et le garçon sociables.

L'analyse des résultats démontre que nos quatre hypothèses ont été infirmées. Malgré l'impossibilité de différencier le groupe des pères de celui des mères selon l'émission de nos catégories de comportement, l'aspect descriptif de nos données nous donne certaines

pistes sur les styles interactifs de chacun. Nous tenterons ici d'interpréter et de discuter ces résultats en suivant la séquence des hypothèses énoncées.

Les pères ne sont pas moins impliqués émotionnellement que les mères avec leur enfant en situation de jeu si nous mesurons cette implication par le pourcentage de comportements positifs et négatifs émis. Cette absence de différence significative entre les pères et les mères va à l'encontre des résultats obtenus à l'intérieur de contextes interactionnels structurés (Russell et al, 1987) ou libres (Clarke-Stewart, 1980). Nous tenterons ici d'expliquer les différences présentes entre nos résultats et ceux obtenus dans les études sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour bâtir notre hypothèse. Nous tiendrons plus particulièrement compte de la situation d'observation, des caractéristiques des sujets de notre échantillon et de la subdivision de nos catégories de comportement.

Comme nous l'avons noté au chapitre 1, les types de jeux initiés par les pères et les mères en situation de jeu libre présentent des différences. Ainsi, les mères optent plus souvent pour des jeux conventionnels et souvent par l'intermédiaire de jouets, tandis que les pères au contraire apportent plus de stimulations physiques et optent plus souvent pour des jeux à caractère improvisé, vigoureux et idiosyncratiques (Lamb, 1977c; Roopnarine et al., 1985). De par la nature même des diverses situations expérimentales, il nous est

possible de supposer que les pères ne peuvent opter pour les comportements de jeu et les échanges positifs qu'ils ont l'habitude d'échanger avec leur enfant lorsque le contexte favorise l'interaction mère-enfant plutôt que père-enfant. Cette critique s'applique plus particulièrement aux observations faites à la maison dans un contexte non-structuré où l'on ne provoque pas de situations favorables aux interactions père-enfant.

Alors que la littérature stipule que les mères sont plus compétentes que les pères dans les jeux par l'intermédiaire de jouets (Lamb, 1977c; Power et Parke, 1981), nous croyons que notre situation d'observation pouvait favoriser d'avantage les mères que les pères dans l'émission de comportement positifs. De plus, cette situation d'observation ne favorisait pas le rapprochement physique des participants, ce qui enlève aux pères des opportunités d'émettre des comportements positifs envers l'enfant. En effet, certains auteurs (Bronstein, 1984; Russell et Russell, 1987) ont observé que les pères donnent plus d'affection physique et sont plus portés à faire des farces et faire rire l'enfant. Dans notre étude, nous n'avons pas tenu compte du comportement "toucher" en raison de sa faible fréquence d'apparition et les "vocalises positives" furent regroupées avec d'autres comportements dans la variable "attitude positive". Ces modifications reflètent bien la difficulté que représente le choix d'une situation d'observation visant à quantifier les interactions père-enfant.

La tendance des pères à opter pour des jeux idiosyncratiques et non-conventionnels peut également avoir été atténuée par la présence de la caméra et de l'expérimentateur. Cette similitude de comportements des parents peut refléter une tendance sociale favorisant une plus grande homogénéité des rôles parentaux. Même si la rigidité des rôles parentaux semble résister à l'évolution du contexte social (retour des femmes sur le marché du travail, libéralisation des mœurs, etc) (Robinson, 1977), il est possible qu'en situation d'observation les pères optent pour des comportements socialement valorisés plutôt que pour des interactions qui les caractérisent dans le quotidien. Pour ces raisons, il nous est possible de supposer que notre situation expérimentale ne favorisait pas l'émergence de comportements positifs tel qu'exprimés habituellement par les pères et malgré cela, nous n'avons pas retrouvé de différences significatives entre les groupes pères et mères en ce qui a trait à l'émission de comportements positifs. Donc, nos résultats suggèrent que les pères ne sont pas moins positifs que les mères en interaction avec leur enfant et ce, même dans un contexte où il est généralement admis que la mère est plus compétente.

En ce qui a trait à l'émission de comportements négatifs par les pères, nos résultats diffèrent de ceux obtenus par Clarke-Stewart (1978) et Lytton (1980) où les observations étaient faites dans un contexte non-structuré à la maison où l'enfant était en présence de la mère et parfois, en présence du père et de la mère. Par ailleurs,

plusieurs études portant sur des dyades parent-enfant d'âges différents, arrivent aux mêmes conclusions que la présente étude soit: qu'il n'y a pas de différence entre les pères et les mères en ce qui a trait à l'émission de comportements négatifs envers l'enfant (Bronstein, 1984; Mc Donald et Parke, 1984). Les différences entre les résultats et les méthodes d'observation utilisées dans ces différentes études (contexte dyadique vs triadique) peuvent nous laisser supposer qu'en situation dyadique, la mère est moins négative envers son enfant que dans un contexte triadique. Donc, l'aspect dyadique de notre situation d'observation pourrait expliquer en partie l'absence de différence entre la fréquence d'émission de comportements négatifs par les pères et les mères.

L'émission d'un plus grand pourcentage de comportements négatifs par les pères que par les mères (même si cette différence entre les groupes père et mère n'est pas significative) va à l'encontre de ce qui est généralement mentionné dans la littérature (Clarke-Stewart, 1978; Russell et Russell, 1987). Cette situation pourrait s'expliquer en fonction de notre situation d'observation. Comme il est mentionné par Power et al. (1981), lorsque les pères en situation de jeu par l'intermédiaire de jouets réalisent qu'ils ne sont plus en mesure de soutenir l'intérêt de l'enfant, ils vont souvent opter pour des jeux à caractère physique. Or, il était demandé aux pères de notre échantillon de jouer avec des jeux particuliers dans une période de temps fixe. Il est possible qu'ils aient ressenti ne plus être en mesure de soutenir

l'intérêt de l'enfant sans pouvoir avoir recours à leur mode interactif privilégié. Donc ce plus grand pourcentage de comportements négatifs (même en étant non-significatif) pourrait refléter un malaise présent chez les pères en raison de leur difficulté à entretenir ce type d'interaction.

Ce manque de différence entre les comportements positifs et négatifs des pères et des mères pourrait également être attribuable à l'homogénéité des enfants de notre échantillon. En effet, les enfants observés ne représentaient pas une population clinique (agressifs ou autrement perturbés), et la situation d'observation favorisait davantage les échanges positifs que négatifs. Ceci s'est reflété à travers le nombre de comportements considérés comme négatifs que nous avons dû mettre de côté en raison de leur faible fréquence (menace, menace ambiguë, attaque, attaque verbale, agressivité, vocalise négative) et du pourcentage d'émission élevé de la variable "attitude positive". Comme le note Fagot (1978) l'étude des différences comportementales des parents envers leur enfant révèle généralement qu'il y a plus de ressemblances que de différences entre les comportements des pères et des mères en interaction avec leur enfant. Toujours selon cet auteur, ces différences qui n'apparaissent que dans certaines occasions peuvent jouer un rôle critique dans le développement de l'enfant. L'absence de différence significative entre les groupes père et mère pourrait aussi s'expliquer en partie par les résultats obtenus lors de la subdivision de nos catégories

comportementales. En effet, lorsque nous avons ressorti l'élément "chaleur" de la variable "attitude positive", nous avons trouvé que les mères émettaient plus de comportements chaleureux que les pères vers leur enfant. Il apparaît donc que les différences parentales dans l'expression positive envers l'enfant se précisent lorsque nous observons des comportements susceptibles de nourrir émotivement ("nurturant") l'enfant (Clarke-Stewart, 1978). Pour ce même auteur, il est possible que cette différence parentale soit issue du peu d'opportunité que pourraient avoir les pères à démontrer de tels comportements dans les situations de la vie quotidienne.

Notre deuxième hypothèse stipulait que les garçons émettraient plus de comportements positifs vers le père que vers la mère dans la situation de jeu semi-structuré. Cette hypothèse a été infirmée par les résultats de notre recherche. Comme nous l'avons mentionné, notre situation d'observation ne favorisait pas l'apparition des comportements de jeu habituellement utilisés par les pères. Donc, il serait possible que la non-différenciation du garçon envers son père et sa mère tire son origine de l'impossibilité du père à se différencier de la mère comme partenaire de jeu dans notre situation d'observation.

Avec une méthodologie similaire à celle de notre étude, Pakizegi (1978) a observé des garçons de trois ans et leurs parents en situation dyadique de jeu et ses résultats comme ceux de notre étude se sont avérés non-significatifs en ce qui a trait à l'émission de

comportements positifs vers l'un ou l'autre des parents. Pour cet auteur, l'absence de différence en ce qui a trait à la préférence du garçon pour le père pourrait s'expliquer également par l'aspect dyadique qui élimine les interactions père-mère pendant la situation de jeu avec l'enfant. Selon lui (Pakizegi, 1978), la présence de la mère pourrait inciter le père à opter pour des comportements qui le caractérisent plus particulièrement (ex: jeux à caractère physique) et qui en retour, stimulent le garçon à émettre des comportements positifs.

La troisième hypothèse de l'étude stipule qu'il y aura une corrélation positive entre l'aspect dépendance de l'attachement chez le garçon, et l'attitude négative des parents en situation de jeu. En plus de ne retrouver aucune corrélation significative à l'intérieur de la dyade père-enfant, les résultats issus de la dyade mère-enfant vont à l'opposé de notre hypothèse. Ainsi, nous observons que les mères de garçons dépendants sont plus positives et moins négatives envers leur enfant. Donc en plus d'être infirmée dans le cas de la relation père-enfant, notre hypothèse est contredite dans le cas de la relation mère-enfant. Il est important de noter que la mise en relation de l'attachement parent-enfant et les comportements parents-enfants est un domaine d'étude encore à l'état embryonnaire. À notre connaissance, aucune étude n'a utilisé une mesure indirecte telle le Q-Sort afin de mesurer le niveau de dépendance ou d'indépendance de l'enfant afin de le mettre en relation avec les comportements du parent envers l'enfant. Par ailleurs, plusieurs études (Russell et Russell, 1987; Block, 1983)

ont observé une relation entre l'émission de comportements dépendants par le garçon, et les réponses négatives des parents. Donc, la présente discussion portera principalement sur les particularités de notre étude pouvant expliquer nos résultats lesquels vont à l'encontre de ce que l'on retrouve dans la littérature.

Comme la situation de jeu ne présentait pas de difficultés particulières pour l'enfant et que les jeux présentés correspondaient à son niveau d'âge, nous sommes en droit de supposer qu'elle ne favorisait pas l'émergence de comportements dépendants par l'enfant. Donc, même si un enfant pouvait se retrouver avec une cote élevée sur l'échelle de dépendance du Q-Sort, il est possible que notre situation d'observation ne lui ait pas donné la possibilité d'exprimer sa relation de dépendance envers le ou les parents. De même, les réactions des parents se produiraient en fonction des comportements présents des enfants plutôt qu'en fonction d'un patron de comportement préalablement intégré. Ainsi nous pouvons interpréter la relation positive entre l'aspect dépendance de l'attachement garçon-mère et les comportements plus positifs et moins négatifs de la mère comme une réaction positive de la mère face à des comportements présents chez son enfant qui ne reflètent pas son expérience quotidienne avec celui-ci.

La quatrième hypothèse de l'étude stipule que plus l'aspect dépendance de la relation d'attachement sera grande chez la fille, plus

le père et la mère auront une attitude positive en situation de jeu. Il est à noter ici que la discussion de l'hypothèse précédente portant sur les particularités et les effets potentiels de la situation d'observation s'applique également pour cette hypothèse. Ainsi, par la nature de notre situation d'observation il est possible que les filles n'aient pu exprimer de comportements dépendants d'où, l'impossibilité pour les parents à réagir à ces mêmes comportements. L'attitude plus positive de la mère vers le garçon dépendant telle que retrouvée dans la discussion de l'hypothèse précédente ne se retrouve pas ici. L'explication de ce fait se retrouve dans plusieurs études où l'on constate que les parents de garçons émettent plus de comportements positifs vers leur enfant que les parents ayant une fille (Maccoby et Jacklin, 1974).

Les résultats obtenus selon lesquels le père serait plus positif et moins négatif envers la fille et le garçon sociable sont originaux au sens où à notre connaissance, aucune étude antérieure portant sur le rôle du père dans le développement de l'enfant n'a encore exploré la relation père-enfant sous cet angle. Le fait que ces résultats se retrouvent dans la relation père-enfant et non dans la relation mère-enfant peut nous laisser croire que la sociabilité de l'enfant serait une caractéristique influente et particulière à la relation père-enfant.

Après n'avoir relevé que de faibles différences interactives en fonction du sexe du parent et de l'enfant, notre recherche n'a pas été en

mesure de faire ressortir une influence commune des deux parents sur l'enfant en fonction de la qualité d'attachement. Ainsi, les pères et les mères n'optent pas conjointement pour des comportements spécifiques en fonction de la qualité de l'attachement de l'enfant. Nos résultats suggèrent plutôt la présence d'une influence spécifique du père dans le processus de socialisation de l'enfant âgé de trois et quatre ans. Plusieurs autres aspects de l'implication du père dans la famille vont de pair avec nos résultats. Leur sentiment de responsabilité face à la situation financière de la famille (Lein, 1979), leur faible implication dans les tâches ménagères (Robinson, 1977), leur style interactif physique et imprévisible (Lamb, 1977c) sont autant de facteurs qui nous permettent d'attribuer au père un rôle de représentant des systèmes sociaux extérieurs à la famille. Il est probable que ce rôle de pont entre la cellule familiale et le reste de la communauté soit particulièrement marqué à la période pré-scolaire. C'est au cours de cette période que l'enfant doit raffiner ses habilités sociales et être en mesure de les généraliser à des contextes sociaux plus larges.

Nos résultats sont en accord avec des études menées antérieurement où l'on a retrouvé que les mères étaient plus chaleureuses (Clarke-Stewart, 1978), et également négatives (Bronstein, 1984; Mac Donald et Parke, 1984) lorsqu'elles étaient comparées aux pères dans leurs interactions avec l'enfant. Nos résultats suggèrent aussi que le père apporte une contribution importante au processus de socialisation de l'enfant et ce, à un âge où

le développement des habiletés sociales de l'enfant prend une importance accrue.

Il serait important que des recherches ultérieures investiguent de façon plus systématique les origines et les conséquences de l'influence que peut avoir le père sur le développement social de l'enfant. Le choix de la situation d'observation nous semble primordial dans l'étude de la relation père-enfant puisqu'elle doit faire ressortir un patron d'interactions qui se produit habituellement de façon intense (jeux physiques) et sporadique. Nos situations d'observation, tout comme la grande majorité des outils servant à l'étude de la relation père-enfant originent souvent directement d'études ayant mis l'accent exclusivement sur la relation mère-enfant. L'utilisation de ces instruments avec les pères peut souvent nous donner des pistes sur les grandes lignes de ce qui caractérise sa relation avec l'enfant (comme il a été fait dans la présente étude), mais ces résultats doivent être utilisés comme des pistes qui nous serviront à développer de nouveaux instruments conçus spécifiquement pour l'étude de la relation père-enfant. Depuis quelques années, plusieurs études démontrent que le père joue un rôle important dans le processus de socialisation de l'enfant mais notre connaissance est encore limitée en rapport à la description et à la définition des relations mère-enfant et père-enfant (voir Lamb, 1981), celles-ci pouvant nous permettre d'examiner plus à fond les différences présentes dans ces deux relations. Comme le mentionnent Russell et

Russell (1987), ces deux approches (études des ressemblances et des différences entre les parents) sont nécessaires si nous voulons venir à bout de la problématique soulevée par Block (1978) qui mentionne:

"Il est insuffisant de seulement conclure que les pères tout comme les mères devraient être inclus dans nos études portant sur la socialisation de l'enfant. Il est également requis que nos théories de la socialisation soient plus articulées et respectent les contributions spécifiques des deux parents dans le processus de socialisation de l'enfant" (p. 40).

Plusieurs particularités de notre étude nous incitent à ne pas généraliser les résultats obtenus. Ainsi, l'homogénéité de notre échantillon constitué uniquement d'enfants fréquentant régulièrement la garderie, dont la majorité des parents ont un statut socio-économique moyen ou supérieur et l'absence de mesures d'interactions sociales extérieures au milieu familial sont au nombre de ces particularités. De même, la modification du contexte d'observation ou des variations au niveau de la période où se fait l'observation aurait pu nous apporter un patron de résultats différent. Par exemple, l'observation des interactions père-enfant lorsque le père revient du travail ou encore pendant les fins de semaine nous donnerait des informations susceptibles de tracer un portrait plus juste des interactions père-enfant.

Il est difficile d'expliquer les différences entre nos résultats

et ceux retrouvés dans d'autres études en raison de la multitude des contextes d'observations et des instruments utilisés. À l'exception des études de Lamb (1976b, 1977b) et celle menée plus récemment par Bronstein (1984), peu d'études ont tenté d'observer les différences interactionnelles en tenant compte du sexe du parent et de l'enfant, de la fréquence et du contenu affectif des interactions. Nos résultats font émerger la prédominance du contenu affectif sur la fréquence des interactions parent-enfant, si nous voulons distinguer les différents patrons de relation entre le père, la mère, et leur enfant. La présente étude révèle la présence de différences dans les réponses affectives des parents en fonction de la qualité de l'attachement parent-enfant.

Les études ultérieures devraient également mettre l'emphase sur l'emploi de méthodes d'investigation autres que l'observation directe et les questionnaires destinés aux parents. Comme le notent Russell et Russell (1987) ces deux techniques d'investigation nous donnent des perspectives différentes et incomplètes de la relation parent-enfant tout en nous donnant des sources d'erreurs différentes. Par exemple, malgré le lien que nous avons retrouvé entre l'aspect socialisation de l'attachement père-enfant et les comportements du père, l'observation des comportements père-enfant ne pouvait nous indiquer un patron interactif susceptible d'influencer la socialisation de l'enfant. D'autre part, la nécessité d'utiliser des méthodes variées est de plus en plus reconnues au sein de la communauté scientifique (Maccoby et Martin, 1983) et cependant, peu d'efforts ont été faits pour

vérifier quel regroupement de méthodes est susceptible d'être le plus efficace. Si nous voulons en arriver à pouvoir différencier de façon quantitative et qualitative les différents aspects des relations père-enfant et mère-enfant, il sera nécessaire d'utiliser différentes méthodes d'investigations et de connaître de quelle façon elles peuvent être mises en relation.

Conclusion

Nos résultats ont permis de constater que les pères et les mères optent pour des comportements similaires lorsqu'ils sont en interaction de jeu semi-structuré avec leur enfant de trois et quatre ans. Également, les garçons ne démontrent pas de préférence pour leur père comme partenaire de jeu. Nous avons trouvé un lien entre une des composantes de l'attachement père-enfant, et l'émission de comportements positifs par le père. Ainsi, les pères sont moins négatifs et plus positifs avec l'enfant sociable. De leur côté, les mères ont une tendance à être plus positives et moins négatives avec le garçon dépendant.

L'apport original de cette recherche fut de mettre en relation une mesure directe des interactions parent-enfant avec une mesure indirecte de l'attachement parent-enfant. Les résultats de cette recherche en ce qui a trait à l'effet des caractéristiques de l'attachement parent-enfant sur les comportements parent-enfant ne peuvent être formulés en termes de conclusion, mais plutôt comme une invitation à poursuivre les recherches dans cette direction.

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pu être complétée sans l'aide et l'assistance de plusieurs personnes. L'auteur désire remercier ses directeurs de thèse pour leurs précieux conseils et leur support constant. Il s'agit de Madame Louise Ethier, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières et de Monsieur Peter John Lafrenière, professeur à l'école de psycho-éducation de l'Université de Montréal.

L'auteur désire aussi remercier d'autres personnes qui ont agi comme consultants directs et dont l'apport fut très précieux dans l'élaboration de ce mémoire. Il s'agit de M. Jean-Marc Ménard et M. Sylvain Coutu.

De plus, la rédaction de ce mémoire a été facilitée par les moyens techniques mis à la disposition de l'auteur par le Collège Universitaire de Hearst.

Références

- Ainsworth, M.D. (1964). Patterns of attachment behavior shown by an infant in interaction with his mother. Merril-Palmer Quarterly, 10, 51-58.
- Ainsworth, M.D.; Bell, S.M. (1970). Attachment exploration and separation illustrated by the behavior of one-year-olds in strange situation. Child development, 41, 47-67.
- Ainsworth, M.D.; Blehar, M.; Waters, E.; Wall, S. (1978). Patterns of attachment. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Asher, S.R.; Renshaw, P.D.; Hymel, S. (1982). Peers relations and the development of social skills. In S.G. Moore et C.R. Cooper (Eds.), The young child (vol 3). Washington, D.C.: National Association for the education of young children.
- Baumrind, D. (1978). Parental disciplinary patterns and social competence in children. Youth and society, 9, , 239-271.
- Bekoff, M. (1972). The development of social interaction, play, and metacommunication in mammals: an ethological perspective. Quarterly review of biology, 47: 412-434.
- Belsky, J. (1979). Mother-father-infant interaction: A naturalistic observational study. Developmental psychology, 15, 601-607.
- Blishen, B.R.; Mc Roberts, H.A. (1976). Socio-economic index for occupational in Canada. Canadian review of sociology and anthropology, 13, 70-71.
- Block, J.H. (1978). Another look at sex differentiation in the socialisation behaviors of mothers and fathers. In J.A. sherman & F.L. Denmark (eds.), Psychology of women: future direction of research (pp. 29-87). New York: psychological dimention.

- Block, J.H. (1983). Differential premises arising from differential socialisation of the sexes: some conjunctures. Child development, 54, 1335-1354.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss (vol 1). Attachment. New-york: Basic books.
- Bronstein, P. (1984). Differences in mothers' and fathers' behaviors toward children: A cross-cultural comparison. Developmental psychology, 20, 995-1003.
- Clarke-Stewart, K.A. (1978). And daddy makes three: the father's impact on mother and young child. Child development, 49, 466-478.
- Clarke-Stewart, K.A. (1980). Father contribution to children's cognitive and social development in early childhood. In F.A. Pederson (ed.), the father-infant relationship: observational studies in a family setting. New York: Praeger special publication.
- Cohen, L.J.; Campos, J.J. (1974). Father, Mother and stranger as elicitors of attachment behavior in infancy. Developmental psychology, 10, 146-154.
- Dawkins, R. (1976). The selfish gene. Oxford University Press, Oxford.
- Eckerman, C.O.; Stein M.R. (1983). The toddler's emerging interactive skills. In K. Rubin & H. Ross (Eds), Peer relationships and social skills in childhood. New york: Springer.
- Fagot, B.I. (1978). The influence of sex of child on parental reactions to toddler children. Child development, 49, 459-465.
- Feldman, S.S.; Ingram, M.F. (1975). Attachment behavior: a validation study in two age groups. Child development, 46, 319-330.
- Fleener, D.; Cairns, R. (1970). Attachment behaviors in human infants: discriminative vocalisations on maternal separation. Developmental psychology, 2, 215-223.

- Harlow, H.F. (1958). The nature of love. American psychologist, 13: 673-685.
- Hartup, W. (1979). The social worlds of childhood. American psychologist, 34, 944-950.
- Klaus, M.H.; Kennell, J.H. (1976). Parent-infant bonding. Mosby, St-louis.
- Kotelchuck, M. (1976). The infant relationship to his father: experimental evidence. In Lamb (ed.) The role of father in child development, New York: Wiley.
- Lafrenière, P.J.; Provost, M.A.; Ethier, L. (1986). The impact of parental control and affective responsiveness of the development of competence at three years. Demande de subvention présentée au CRSH.
- Lamb, M.E. (1976 a). Effect on stress and cohort on mother-and-father-infant interactions. Developmental psychology, 12 , 435-443.
- Lamb, M.E. (1976 b). Interactions between eight-months-olds children and their father and mother. In Lamb (ed.) The role of father in child development, New York: Wiley.
- Lamb, M.E. (1977 a). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. Developmental psychology, 13, 637-648.
- Lamb, M.E. (1977 b). The development of parental preferences in the first two years of life. Sex roles, 3, 495-497.
- Lamb, M.E. (1977 c). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. Child development, 48, 167-181.
- Lamb, M.E. (1981). The rôle of father in child development (2e ed.). Lamb (ed.), New York: wiley.
- Lehrman, D.S. (1974). Can psychiatrists use ethology? In N.F. white (Ed.). Ethology and psychiatry. Toronto: University of Toronto press.

- Lein, C. (1979). Male participation in home life: impact of social supports and breadwinner responsibility of the allocation task. The family coordinator, oct. 489-495.
- Lester, B.M.; Kotelchuck, M.; Spelke, E.; Sellers, J.J.; Klein, R.E. (1974). Separation protest in guatemalan infants: cross-cultural and cognitive findings. Developmental psychology, 10, 79-85.
- Lewis, C. (1982). The observation of father-infant relationships: An "attachment" to outmoded concepts. In McKee and Obrian (Ed), The father figure. New York: Tavistock.
- Lytton, H. (1980). Parent-child interaction: the socialization process observed in twin and singleton families. New York: Plenum.
- Maccoby, E.E.; Jaecklin, C.N. (1974). The psychology of sex differences. Stanford University Press, Stanford, California.
- Maccoby, E.E., Martin, J.A. (1983). Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. In P.H. Mursen (ed) Handbook of child psychology, vol. IV, New York: Wiley.
- Mac Donald, K.; Parke, R.D. (1984). Bridging the gap: Parent-Child play interaction and peer interactive competence. Child development, 55, 1265-1277.
- Main, M., Weston, D.R. (1981). The quality of toddlers's relationship to mother and to father: related to conflict behavior and the readiness to establish new relationships. Child Development, 52, 932-940.
- Matas, L.; Arend, R.; Stroufe, L.A. (1978). Continuity of adaptation in the second year: the relationship between quality of attachment and later competence. Child development, 49, 547-556.
- Pakizegi, B (1978). The interaction of mothers and fathers and their sons. Child development, 49, 479-482.
- Parke, R.D.; Suomi, J. (1981). Adult male-infant relationships: human and nonhuman primate evidence. In Immelman, Barlow, Petrinovich,

- Main (ed.) Behavioral development. Cambridge University Press, Cambridge.
- Parke, R.D.; Tinstey, B. (1981). The father's role in infancy: determinants in caregiving and play. In Lamb (ed.) The role of father in child development (2d ed.), New York: Wiley.
- Patterson, G.R. (1975). A social learning approach to family intervention, Vol. 1. Families with aggressive children, Eugene, Oregon: Castalia publishing.
- Patterson, G.R. (1982). Coercitive family process, Eugene Oregon: Castalia publishing.
- Pleck, J.H. (1977). The work-family role system. Social problems, 24, 417-427.
- Power, T.G. (1985). Mother and father-infant play: A developmental analysis. Child development, 56, 1514-1524.
- Power, T.G., Parke, R.D. (1981). Play as a context for early learning: lab and home analyses. In: I.E. Sigel and L.M. Laosa (eds.), The family as a learning environment. New York: Plenum.
- Radin, N.; Goldsmith, R. (1985). Caregiving fathers of preschoolers: four years later. Merill-Palmer Quarterly, 31, 375-383.
- Robinson, J. (1977). How americans use time: a social psychology analysis. New York: Fraeger.
- Roopnarine, J.L.; Mounts, N.S. (1985). Mother-child and father-child play. Early child development and care, 20, 157-169.
- Rosenblatt, J.S. (1970). The development of maternal responsiveness in the rat. American journal of orthopsychiatry, 39: 36-56.
- Ross, G.; Kagan, J.; Zelazo, P.; Kotelchuck, M. (1975). Separation protest of infant in home laboratory. Developmental psychology, 11, 256-257.

- Russell G.; Russell, A. (1987). Mother-child and father-child relationships in middle childhood. Child development, 58, 1573-1585.
- Russell, G. (1982). Shared caregiving family: parenting and child development (pp.139-171) Hillsdale, N J: Erlbaum.
- Russell, G. (1983). The changing role of father. St-Lucia: University of Queensland Press.
- Sheffer, H.R.; Emerson, P.F. (1964). The development of social attachment in infancy. Monographs of the society for research in child development, 29 (serial No. 94).
- Sroufe, L.A. (1979). Socioemotional development. In J. Osofsky (Ed.), Handbook of infant development. New York: Wiley.
- Waters, E.; Deane, E. (1985). Growing points of attachment, Theory and research. Monograph of the society for research in child development, 50, no. 1-2.
- Waters, E.; Wippman, J., Sroufe, A. (1979). Attachment, positive affect, and competence in the pair group: two studies in construct validation. Child development, 50, 821-829.

Appendice A

Autorisation pour filmer

AUTORISATION POUR FILMER

Le _____

Réf.: _____

Date de naissance de l'enfant: _____

Adresse: _____

Par la présente, j'autorise _____ à
me filmer ainsi que mon enfant, dans une situation de jeu, pour une période
de 30 minutes. Il est entendu que le document visuel ne servira qu'à des
fins de recherche et demeurera strictement confidentiel.

Je signe _____

(signature de la mère)

(signature de l'assistante de recherche)

(signature du responsable du projet de recherche)

Appendice B

Questionnaire démographique

(2)

QUESTIONNAIRE DEMOGRAPHIQUE

N.B.: L'information à inclure dans ce questionnaire peut être obtenue avec l'aide du praticien ou lors des visites dans la famille. Cette information est recueillie pour fins de recherche uniquement et demeurera confidentielle.

Nom de l'enfant: _____ Age: _____
 Adresse: _____
 Nom de l'intervenant social: _____
 Nom de la mère: _____ Age: _____
 Nom du père: _____ Age: _____
 Statut marital des parents: Mariés _____ Cohabitation: _____ Séparés: _____
 Divorcés: _____
 Occupation: de la mère _____
 du père _____
 Classe de revenus: [0- \$10,000] _____ [\$10,000 - \$20,000] _____
 [\$20,000 - \$30,000] _____ [\$30,000 - \$40,000] _____
 [\$40,000 et plus] _____
 Niveau de la mère _____
 d'éducation: du père _____

Génogramme familial:

Sujet demeure avec: ses (2) parents _____ sa mère _____ son père _____
 Sujet fréquente: Garderie _____ Pré-maternelle _____ Maternelle _____
 Gardé(e) à la maison _____ Autres _____
 Nom et adresse de l'établissement: _____

Rang du sujet dans la famille: _____
 * de frères _____ Ages: _____
 * de soeurs _____ Ages: _____

Qualité des relations du sujet:

avec la fratrie: _____

avec parents: mère _____

père _____

avec pairs _____

avec gardien(ne), jardinier(ère), ou
professeur(e) _____

Qui a fait la demande d'un intervenant auprès du sujet? _____

Événements et faits autour de cette décision: _____

Réactions des parents (ou du parent): _____

Suivi établi depuis (date) _____

Fréquence et nature des interventions: _____

Si d'autres personnes-ressources sont impliquées dans ce dossier,
donner noms, fonctions, motifs et durées: _____

Autres faits particuliers:

-violence familiale:_____

-histoires judiciaires:_____

-décès:_____

-maladies:_____

-déménagements:_____

-immigrations:_____

-relations avec famille élargie (grand-parents,oncles,tantes)_____

-événements antérieurs au mariage ou à la cohabitation qui ont une importance dans l'histoire actuelle:_____

-faits, anecdotes, drames dans l'enfance des parents:_____

-règles ou mythes familiaux significatifs:_____

Description du milieu:

(Logement, ameublement, décoration, facilités, etc.)

Appendice C

Précisions sur la cotation des comportements

(2) Système de codage des interactions familiales (SCIF)
"FAMILY INTERACTION CODING SYSTEM (FISC)"

G.R. PATTERSON, J.B. REID, S.L. MAEROV

(1982)

LISTE DES CODES ET LEURS DEFINITIONS

11. Verbal positif

Comprend l'expression verbale d'approbation du comportement, de l'apparence, de l'état du destinataire. Elle est toujours adressée à une ou plusieurs personnes présentes.

- expression verbale de support ou empathie
- s'excuser, remercier, se porter volontaire
- l'offrande verbale non-sollicitée de nourriture ou d'objets
- commentaires positifs sur soi-même ou sur son activité

Attention: ne pas confondre avec des louanges personnalisées, la qualité qu'on attribue à l'autre est spécifiée. Ex.: "tu es beau" ou "tu es intelligent".

Exemple: Pendant le repas quelqu'un dit: "La tarte est délicieuse." (11).

12. Parle

- conversation générale.
- conversation sur le passé ou le présent.
- questions et réponses.
- donner des renseignements pour la réalisation d'une tâche.
- donner des suggestions à partir de soi (moi...), en réponse à une requête ou commande.
- donner de l'information.
- manifester verbalement son accord sur l'intervention d'un autre.
- manifester son désaccord sur l'intervention d'un autre.

- chanter.

Exemple: "Quand tes parties de soccer ont-elles lieu cette semaine?" (12).

13. Verbal négatif

Expression verbale de désapprobation du comportement, de l'apparence, de l'état du destinataire. Elle est toujours adressée à une ou plusieurs personnes présentes.

- questions qui impliquent un blâme "Tu n'as pas fait ce que je t'ai demandé, hein?".
- désaccord personnalisé "Tu te trompes.", alors qu'un désaccord dépersonnalisé= "C'est une erreur de penser que ça va s'arranger tout seul." (12).

Exemple: "Tu renverses ton verre sur le plancher."

14. Attirer l'attention

Appeler le destinataire par son nom pour avoir son attention.

Exemple: "madame!"

21. Chaleureux

Expression verbale où la qualité qu'on attribue au destinataire est clairement mentionnée.

- expression verbale d'une émotion positive
- donner un surnom affectueux

Exemple: "Tu es très gentil."

22. Agace

- expression verbale (question, suggestion ou commentaire) qui est absurde ou exagérée.
- Blague ou humour dirigé à une personne présente ou à soi-même.
- Se moquer d'un autre en répétant ce qu'il dit.
- Mot d'esprit adressé à une autre personne.

Exemple: "Tu veux m'emprunter un dollar? C'est 12% d'intérêt".

23. Attaque verbale

- Désapprobation verbale personnalisée utilisant un adjectif négatif.
- Expression d'une émotion négative.
- Crier des noms.
- Sacrer contre quelqu'un.
- Humiliation spécifique du destinataire.
- Les commandements belligérants: "Crève donc!"

Attention: Toute menace qui n'est pas accompagnée de directives "Fais tes devoirs ou tu n'iras pas jouer dehors!" est une attaque verbale.

Exemple: "Tu vas avoir ma claque!".

31. Requête

- Une demande exprimée verbalement de modifier dans un avenir immédiat un comportement clairement identifié.
- La caractéristique la plus importante de la requête est le choix explicite qu'a le destinataire de se conformer ou non.
- Il est donc utile que l'observateur soit en mesure d'observer la réaction du destinataire.
- Lorsque dans un seul énoncé on retrouve parler et requête, on code requête.
- Toutes les directives commençant par "je souhaiterais..." sont codés requête.

- Les directives qui commencent par "pourquoi ne ferais-tu pas..." (= requête= 31). 97

Exemple: "Est-ce que tu sortiras les vidanges pour moi?".

32. Commande

- Une directive claire et ferme pour que le destinataire modifie dans un avenir immédiat son comportement.
- Le comportement à modifier doit être clair.
- Pour codifier ce comportement, l'observateur doit être en mesure d'observer la réponse du destinataire.
- Lorsqu'on demande au destinataire de ne pas refaire un comportement déjà observé.
- Ne pas inclure les directives qui sont spécifiées, dictées ou requises par la logique de l'activité. Par exemple, les instructions "tourner à gauche 90°" dans un jeu, dans l'activité ou le jeu est codifié (= parle=12).
Lorsque vous êtes dans le doute, coder commande.
- Il n'est pas nécessaire que le commandement soit adressé à une personne spécifique.
- Les consignes qui commencent par "je veux... ou je voudrais..." sont des commandes.

Exemple: "Là, tu ramasses tes jouets".

33. Menace

Une directive claire et ferme accompagnée d'une menace pour que le destinataire modifie, dans un avenir immédiat, son comportement.

- La menace implique une douleur physique, émotive ou psychologique.
- La menace peut être non verbale (accompagnée d'une directive) mais dans tous les cas, elle doit véhiculer une intention de blessure au destinataire.

- La description de conséquences ou gestes (rappel d'un code) sans véhiculer une intention de blessure personnelle (parler= 12). 98

Exemple: "Vide la poubelle ou je te donne une fessée!".

41. Requête ambiguë

- Voir requête.
- La différence importante réside dans le fait que la nature du changement désiré n'est pas clairement articulée.
- Les requêtes de permission qui ne sont pas claires (requête ambiguë).
- Les requêtes d'un seul mot comme "s'il vous plaît!".

Exemple: "Est-ce que tu t'arrêteras, pendant que je parle au téléphone?"
(la mère ne dit pas quoi arrêter).

42. Commande ambiguë

Même description que commande.

- Excepté que la directive n'est pas claire.
- La mère commande: "Marc!"
- "Tais-toi" (commande ambiguë= 42).

Exemple: "Arrête de bosser le monde" (42).

43. Menace ambiguë

Même description que menace excepté que la directive n'est pas claire.

Exemple: "Fais attention à toi ou tu vas voir!".

51. Accepte

- Acceptation verbale à un commandement ou une directive.
- Donner la permission à une demande.

Exemple: Mère: "Daniel, il faut que tu laisses l'auto demain." (commande=32)

Fils: "D'accord." (51)

52. Refuse

Réponse verbale explicite à une directive indiquant que la personne ne se conforme pas ou refuse la permission.

- Provocation en réponse à une directive.

Exemple: "Il n'en n'est pas question."

61. Vocalise positif

Toute expression vocale incluant les rires ou les expressions neutres d'acquiescement.

Exemples: Rire, siffler, chantonner, etc.

62. Vocalise négatif

Toute expression vocale négative.

Exemple: pleurer

71. Non verbal positif

Tout comportement non verbal et non vocal qui indique l'acceptation, l'approbation, l'accord, l'affirmation utilisant des expressions faciales et/ou des gestes.

- Offrir un objet ou de la nourriture à une autre personne lorsqu'il y a peu ou pas de contact physique.
- L'accord non verbal à une requête ou une directive.

N.B. Les codes verbaux, physiques et vocalisations ont la priorité sur le non verbal en cas de doute.

Exemples: sourire, clin d'oeil, le pouce en l'air, etc.

72. Neutre non verbal

Réponse non verbale et non vocale (mouvement de tête, geste de la main, expression faciale) à une question.

N.B. Se distingue de "positif non verbal" qui est une approbation.

Exemple: Mère: "Es-tu allé au restaurant pour dîner?" (parle)
Père: "hoche la tête en continuant à lire son journal" (neutre non verbal).

73. Négatif non verbal

- Gestes non verbaux et non vocaux de menace.
- Expressions faciales qui visent à diminuer l'autre.
- Enlever un objet ou de la nourriture de la possession d'un autre s'il y a peu ou pas de contact physique.
- Refus non verbal à une requête ou une directive.

N.B. Les codes verbaux, physiques, ou vocalisations ont priorité sur le non-verbal.

Exemple: La mère aide à l'enfant dans son jeu et l'enfant se déplace hors de sa portée.

74. Activité solitaire non appropriée

Toute activité qui n'est pas en conformité avec la tâche demandée.

Exemple: rêver pendant qu'on est supposé de travailler à son bureau.

75. Activité appropriée

101

Toute activité qui est en accord avec ce qui est explicitement ou normalement attendu dans la situation.

81. Toucher

- Tout contact physique bref, informel.
- Petite tape sur l'épaule.
- Chatouiller.
- Contact avec la main, ou le pied, qui n'est pas exécuté avec force.

Exemple: chatouiller

82. Agression physique

- Un contact physique de faible intensité.
- Légers coups, pincer, donner une claque.
- Chiquenaude, attraper la main de l'autre.
- Destruction d'objets.
- Cruauté aux animaux (tirer la queue, les oreilles, serrer le cou).

N.B. L'agression physique se distingue du toucher par son caractère d'aversion et non pas nécessairement par la réponse du destinataire.

- Lorsqu'il existe un doute entre toucher (81) et agression physique (82) on inscrit (82).

Exemple: Coups de poing ou de pied qui ne sont pas appuyés (donnés avec force).

Cette catégorie vise à répertorier les déplacements qui sont inappropriés dans une tâche où on s'attend que l'enfant reste à sa place. En classe, où il doit travailler à sa place, à la maison où il fait ses devoirs, etc.

N.B. Ces déplacements n'impliquent pas nécessairement du bruit.

Exemples: Quitter sa place, se lever, courir, etc.

84. Approche

Ce comportement consiste à réduire la distance qui sépare l'initiateur du destinataire. Ce comportement commence lorsque l'initiateur fait le premier pas dans la direction du destinataire.

85. S'éloigner

Au moment où l'initiateur tente de réduire la distance qui le sépare du destinataire, ce dernier se déplace pour maintenir la distance qui les sépare.

86. Suivre

L'initiateur effectue le même parcours que le destinataire. Ce code se distingue d'"approche" par le fait que le destinataire est lui-même en mouvement et que l'initiateur n'arrive pas à réduire la distance.

N.B. Le destinataire n'est pas toujours conscient que l'autre l'approche.

91. Tenir

Comportement physique impliquant un comportement prolongé entre deux personnes.

Exemples: serrer dans ses bras, embrasser sur la bouche, massage, etc.

- Implique tout comportement physique qui a pour objectif d'orienter les déplacements d'un autre.
- Ces comportements sont neutres et non-aversifs.
- Tous les jeux agonistiques (tirer au poignet, se tirailler, lutter).
- On code 92 pour le comportement du destinataire uniquement lorsqu'il y a une réciprocité dans l'effort pour orienter les déplacements de l'autre.

Exemple: guider physiquement un enfant vers sa chaise.

93. Attaque physique

Tout contact physique sévère, appuyé. Ce comportement se distingue d'agression physique (82) par le degré de force utilisé dans le contact physique aversif.

N.B. L'attaque physique a priorité sur l'agression physique lorsque ces deux comportements se produisent dans un même échange.

01. Se conforme

- Obéir clairement à une requête ou un commandement.
- Avec ce comportement on indique habituellement la réponse à la requête ou au commandement.
Si l'activité (inscrire sur les "toggles") est déjà clairement décrite simplement enregistrer le code (01).
- Lorsque le conformisme n'est pas clair, ne pas l'enregistrer.
- Il y a un seul comportement de conformisme possible pour chaque directive ou requête.

Exemple: Mère: "Jean, mets tes jouets de côté et sort le jeu de monopoly."
(commande= 32).

Jean sert ses jouets (conforme= 01).

- Désobéir clairement à une requête ou un commandement.
- Indiquer le comportement de désobéissance qui suit le non-conformisme.
- Un seul comportement de désobéissance doit suivre une directive.

Exemple: Mère: "Jean sors les poubelles maintenant." (commande= 32).
Enfant: continue à jouer aux blocs Légo avec ses amis (non conformisme).

Appendice D

Instructions pour compléter le Q-Sort
sur la relation mère-enfant

TRADUCTION FRANCAISE DE "PARENT-CHILD ATTACHMENT Q-SORT"

PETER LAFRENIERE, LOUISE ETHIER ET DIANE DUBEAU

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

**Instructions pour compléter le Q-sort
sur la relation mère-enfant:**

Vous avez à votre disposition une série de 100 cartes sur lesquelles sont inscrites des phrases montrant les activités des enfants avec leur mère. En lisant chacune des phrases, vous constaterez qu'un bon nombre d'entre elles s'appliquent bien à vous et à votre enfant. Vous constaterez également que certaines des phrases s'appliquent plus ou moins, ou sont même à l'opposé de la façon dont vous percevez votre relation avec votre enfant. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure chacune des phrases décrivent votre relation comme vous la percevez actuellement.

Dans une première étape, lisez les 100 phrases et faites trois paquets de cartes: un premier paquet composé des phrases qui décrivent le mieux votre enfant dans la relation que vous vivez avec lui; un second paquet composé des phrases qui s'appliquent plus ou moins à vous et à votre enfant, et un troisième paquet composé des cartes qui sont les moins caractéristiques (ou les atypiques). Ce premier classement a pour objectif de faciliter la tâche lors de la prochaine étape.

Dans une seconde étape, reclasser les cartes de chaque paquet de la façon suivante:

5 cartes	EXTREMEMENT caractéristiques ou typiques
8 cartes	TRES caractéristiques ou typiques
12 cartes	ASSEZ caractéristiques ou typiques
16 cartes	UN PEU caractéristiques ou typiques
18 cartes	Relativement NEUTRES ou sans importance
16 cartes	UN PEU à l'opposé ou atypiques
12 cartes	ASSEZ à l'opposé ou atypiques
8 cartes	TRES à l'opposé ou atypiques
5 cartes	EXTREMEMENT à l'opposé ou atypiques

Il est important que vous respectiez le nombre exact de cartes à l'intérieur de chacune des neuf catégories. De plus, il n'est pas nécessaire que vous portiez attention à l'ordre des cartes à l'intérieur d'une même catégorie. Au moment où vous aurez

terminé de classer ainsi les 100 cartes, inscrivez sur la feuille-réponse les numéros appartenant à chacune des neuf catégories.

Rappelez-vous qu'à tout moment au cours de la tâche, il vous est permis de changer vos phrases de catégorie. Si vous pensez qu'une phrase que vous avez placée à l'intérieur d'une catégorie irait mieux à la place d'une autre catégorie, déplacez-la.

En dernier lieu, nous aimerions attirer votre attention sur le fait que la validité de cette recherche repose entièrement sur l'implication des personnes qui y participent.

Nous vous remercions à l'avance de votre collaboration.

Liste des cartes décrivant les comportements de l'enfant:

1. Craint toujours les jouets mécaniques qui bougent ou les animaux.
2. Désireux de montrer les chansons, les jeux ou autre comportement appris.
3. Ce qui prédomine chez lui, c'est sa bonne humeur.
4. Facilement consolé par moi.
5. S'approche de moi pour communiquer, peu d'interaction s'établit à distance.
6. Préfère les tâches et les activités faciles; ignore ou évite les activités difficiles.
7. Souvent ne réalise pas mes changements de localisation ou d'activité.
8. Rit facilement avec un étranger.
9. Ne babille pas ou ne parle pas lorsqu'il joue seul.
10. Evite ou rejète les nouveaux venus.
11. Ne reconnaît pas ma détresse (ex.: peine, pleurs, colère, etc.)
12. Les séquences d'exploration et de jeux loin de moi durent peu de temps.
13. S'ennuie rapidement dans un jeu ou dans une interaction sociale.
14. N'accepte pas les marques d'affection que je prodigue aux autres.

15. Préfère les adultes féminins aux adultes masculins.
16. Mes évaluations négatives ou ma désapprobation le bouleversent.
17. Ne partage pas volontiers (nourriture, jouets ou autres objets).
18. Sollicite activement le réconfort chez moi quand il est en détresse.
19. Explore les objets à fond.
20. Devient perturbé une fois que j'ai quitté la pièce, même à la maison.
21. Reste indifférent à l'invitation d'un étranger pour jouer.
22. Se laisse facilement distraire de sa détresse.
23. Fait preuve d'endurance; ne se fatigue pas facilement.
24. Les cycles proximité-exploration-proximité sont repérables en-dedans d'une demie à une heure.
25. Exprime facilement et spontanément ses émotions.
26. Ne pleure pas fort et longtemps suite à une blessure mineure.
27. Est soigneux avec les jouets et les animaux domestiques.
28. Est incapable de s'adapter lorsqu'il doit passer d'une activité à l'autre.
29. Pleure pour empêcher que je me sépare de lui.
30. Est sensible à ma détresse; offre spontanément aide ou réconfort.
31. Quand il ressent du malaise face aux autres et aux objets, il ne se tourne pas vers moi pour être rassuré.
32. Initie l'interaction avec les adultes qui lui sont familiers.
33. Pour être de très bonne humeur, il doit être avec moi.
34. Ne cherche pas à s'approcher de moi ou à me suivre lorsque je le quitte.
35. Préfère mon réconfort.

36. Vient me saluer spontanément durant la journée.
37. Est exigeant et impatient envers moi.
38. Conscient de l'environnement social.
39. Devant un acte qui lui a déjà été défendu, il va hésiter ou s'abstiendra de la faire.
40. Agit de façon à maintenir une interaction sociale.
41. Pour se faire comprendre de l'adulte, l'enfant utilise différents signes ou mots.
42. Est indépendant avec la plupart des adultes.
43. Lorsqu'il joue ou explore à la maison, il lui arrive souvent de venir spontanément vers moi.
44. Ne sollicite pas de contacts physiques avec les adultes qui ne sont pas de la famille ou n'y prend pas plaisir.
45. Sollicite activement mon aide ou réconfort après avoir subi une légère blessure.
46. Le contrôle de la motricité n'est ni souple, ni coordonné.
47. Interagit directement avec les adultes, même si les objets sont le centre d'intérêt.
48. Manque de confiance en soi.
49. Préfère les jeux réalistes ("comme cela se passe dans la vraie vie").
50. Se comporte d'une façon protectrice ou "parentale" avec les jouets durant le jeu.
51. Même dans un contexte familial, n'accepte pas que je le rassure lorsqu'il est insécuré.
52. Le passage de l'exploration à la proximité et au contact avec moi ne s'effectue pas facilement.
53. Ne sollicite pas ou ne tire pas plaisir de contact physique affectueux avec moi.
54. S'attend à ce que je reste indifférent à ses demandes.
55. Pleure lorsque je me sépare de lui.
56. Ne fait pas de gestes de tension lorsqu'il est inquiet (ex.: sucer son pouce).

57. Son niveau d'activité physique est généralement élevé.
58. N'est pas obéissant envers moi.
59. Est plus attiré par la nouveauté que par ce qui est familier.
60. A un sommeil régulier.
61. N'est pas plus audacieux ou plus confiant lorsqu'il joue près de moi.
62. Est perturbé quand l'interaction sociale est bloquée ou devient difficile.
63. Est perturbé quand je le quitte.
64. Ne sollicite pas le contact avec moi ou n'y prend pas plaisir.
65. Il est plus orienté vers les objets que les personnes.
66. Ne persiste pas lorsqu'un jeu non-social est difficile.
67. A un sommeil léger.
68. Le passage de la proximité et du contact à l'exploration ne s'effectue pas facilement.
69. Est indépendant envers moi.
70. Indirect et hésitant dans ses remarques ou ses demandes.
71. Préfère les poupées ou animaux en peluche aux blocs, autos, livres.
72. Quand il se retrouve dans un lieu non-familier, il ne reste pas plus près de moi.
73. Accepte que je l'aide.
74. Est dépendant et exige beaucoup de moi dans ses activités.
75. Pleure souvent.
76. Exprime du plaisir à accomplir des choses ou à atteindre son but.
77. Des échanges affectifs ont lieu durant le jeu (sourires, vocalisations).
78. Ne se remet pas à pleurer spontanément après avoir déjà pleuré et avoir été apaisé.

79. Imiter les étrangers.
80. Est plus tolérant face aux séparations qu'il a initiées que face à celles initiées par moi.
81. Est créatif dans le jeu.
82. Se fâche facilement contre moi.
83. Récupère lentement suite à une blessure mineure.
84. Dans ses jeux physiques, il n'essaie pas d'éviter de me faire mal.
85. A besoin d'encouragements pour se tenir occupé de façon constructive.
86. Dans un contexte non-familier, n'accepte pas que je le rassure lorsqu'il est insécure.
87. Ne rit pas facilement avec moi.
88. M'imité souvent.
89. Les cycles proximité-exploration-proximité sont repérables en-dedans de 3 à 5 heures.
90. Montre des signes de maîtrise de soi.
91. Me demande rarement de l'aide.
92. Ne se fâche pas contre les jouets.
93. Accepte que je donne mon attention aux autres.
94. Dans les lieux non-familiers, il revient souvent spontanément après une période d'exploration et de jeu.
95. Il n'est pas facile à comprendre quand il fait des remarques ou des demandes.
96. Est obéissant envers moi.
97. Ne se méfie pas devant de nouveaux jouets.
98. Ne préfère pas mon contact physique à celui des autres.
99. La manipulation au niveau de la motricité fine est malhabile.
100. Ne combine pas plusieurs objets en jouant.

Appendice E

Corrélations de Pearson entre les variables du SCIF
pour les mères et pour les pères

Corrélations de Pearson entre les variables du SCIF
pour les mères et pour les pères

Variables du SCIF	<u>Conduites positives</u>		<u>Conduites de contrôle</u>		<u>Conduites négatives</u>	
	mère	père	mère	père	mère	père
<u>Conduites positives</u>						
Mère						
Père						
<u>Conduites de contrôle</u>						
Mère						
Père						
<u>Conduites négatives</u>						
Mère						
... Père						

**p = .005